

# Sang futur

par Kriss Vilà

Changez  
de fiction





# **SANG FUTUR**

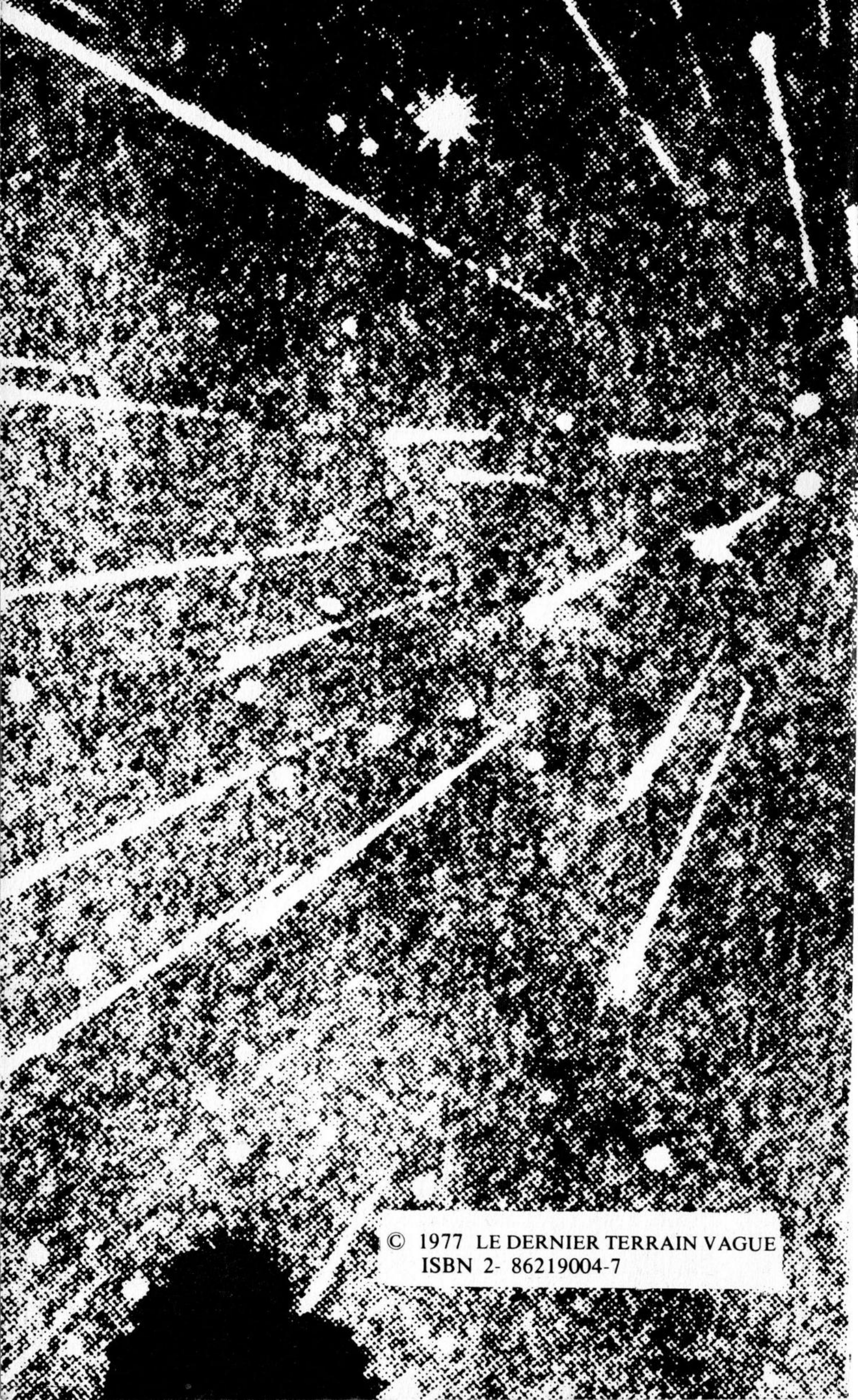
- FACE A : WHITE SPIRIT FLASH CLUB**
- FACE B : DOUTEUX ADEPTES**
- FACE C : PUNKTREFACTION**
- FACE D : RATS BLANK**
- FACE E : NO SUTURE**
- FACE F : ETOILES POURRIES**
- FACE G : PUNKTREFACTION PART TWO**
- FACE H : LA PUNAISE**











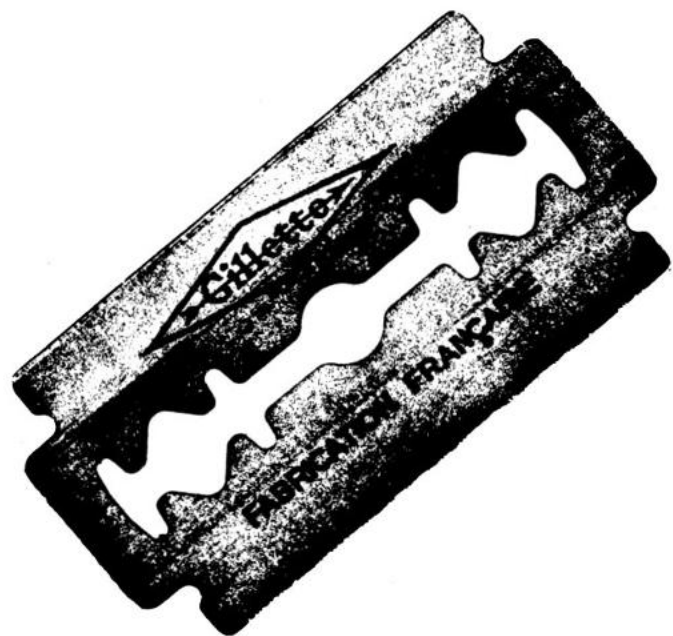
© 1977 LE DERNIER TERRAIN VAGUE  
ISBN 2- 86219004-7



# **SANG FUTUR**

**KRISS VILÂ**

**LE DERNIER TERRAIN VAGUE**





**WHITE SPIRIT FLASH CLUB**



## MORT AU DÉPART

La ville était noire, silencieuse et déserte ; un vent glacial, venu de l'intérieur du pays, gémissait entre les parois des grands immeubles obscurs.

Assis au fond de sa selle, jambes croisées sur le réservoir de la Harley, Dickkie La Hyène a ôté son casque. Allumé une cigarette et frotté du bout des doigts son visage piqueté d'aiguilles froides.

Écouté plus attentivement.

Personne.

La neige tombée la veille, liquéfiée en boue brune vers midi, gelait maintenant en plaques grisâtres qui crissaient et craquaient sous les pneus.

Pas trace d'un flic à trois kilomètres à la ronde ; pas même l'écho lointain d'une sirène d'ambulance... L'heure où les bourgeois dorment, où



les insomniaques se retournent en grognant, où les cloches réfugiés à l'abri du vent lampent au goulot un peu de chaleur – où les poulets piquent un petit roupillon au fond du car arrêté tous feux éteints, en attendant le prochain appel.

« Allo ! Police-Secours ? »

« Vous n'y êtes pas, mon vieux. Ici, c'est la brigade criminelle. »

« Alors parfait », ricanerait Dickkie dans le micro du téléphone. « Je viens justement de butter un de vos collègues. Une stupe. »

Une sale stupe ou un indic ; Dickkie savait pas trop. Mais, ce genre de détail, il s'en tapait complètement.

Un très léger ronronnement de moteur, qui s'est approché. A stoppé derrière l'angle d'une rue voisine.

Un claquement de portière. Un seul. Et aucun autre bruit de moteur. **Parfait. L'indic était probablement seul ; on s'était dit que pour vingt grammes ça valait pas le coup d'harponner le client. On avait décidé de le laisser courir ; de le filocher, un peu, pour qu'il nous mène à ses contacts.**

Parfait, s'est répété Dickkie quand l'homme est apparu, à quelques mètres de lui, dans le halo d'un réverbère.

Visage maigre, barbichu, et duffle-coat sombre. Déguisé en baba cool.

« Ça va, mec ? » a lancé Dickkie.

« Pas mal », a dit l'homme, s'approchant. Les détails de son visage, lèvres minces et yeux sans couleur, le montraient tel qu'il était. Une vraie gueule d'ordure de stupe au teint pâle. Salarié ou pas, il avait tout à fait la tête de l'emploi. On

l'aurait dit tout droit sorti d'un de ces films à la gloire de la Brigade Anti-Punks.

« Tu as les vingt grammes ? » a fait Dickkie.

« Sûr, mec, je les ai », a soufflé l'homme.

A contourné une voiture garée le long du trottoir, s'est approché encore.

Pas la trentaine. Des cheveux filasses, plutôt longs pour tromper le gogo ; – mais avec une gueule pareille, on le repérerait sous trois mètres de neige, s'est dit La Hyène.

« Qu'est-ce qu'on se les caille », a fait le soi-disant dealer.

« Tu l'as dit, mec. »

« Elle est bonne ? » a repris aussitôt Dickkie.

« Elle est bonne et elle dure longtemps. Je te la file à six cents pour le tout ; ça fait du trente sacs le gramme. »

En plus, il a l'air de me prendre pour la reine des poires, s'est marré Dickkie à part soi.

« Mouais... un peu chère. C'est de la bien blanche, avec un gros flash, comme tu m'avais dit ? »

« Elle est super. Et presque pas coupée. Tu vas voir ça... la gueule comme une pivoine, qui enfle, et un grogros flash ! »

« Ah ouais ? On peut goûter ? »

Dickkie – se serait bien passé du cinoche anatomique – a ouvert le col de son cuir, en a tiré douze jaunâtres qu'il a comptés et tendus à l'autre.

« Sont tous vrais ? » a rigolé celui-ci.

Normalement, le deal était fini ; le type aurait dû se tirer sitôt les billets au fond de sa poche ; filer sans demander son reste. Mais sans doute il voulait photographier Dickkie. Le faire se mettre à table, qu'il lui raconte un peu sa vie.

L'homme s'est décontracté... Rictus :

« Pour toi, tout ça ? »

Eh ben... Pas moyen d'être plus direct ! s'est dit Dickkie.

« Nan ! » il a ricané. « Moi, je fixe qu'avec de la bière. »

« Ah ouais, tu fixes de la bière ? » a ironisé la stupe.

« Ouais... si tu veux, j'en ai à vendre. »

« Sans déconner ? en liquide ? » a repris l'homme un peu décontenancé, mais s'efforçant-toujours-de-garder-le-sourire...

« T'en as sur toi ? »

« Toujours ! Dans les sacoches de ma moto ; tu veux goûter ? »

« Ben... pourquoi pas ? » L'homme s'est mis à rigoler, aux anges... Ce pigeon allait se mettre à table, et en plus il lui offrait une bière ! De quoi se marrer, pas vrai ?

N'empêche, il aurait dû se méfier.

La main droite de Dickkie s'est enfoncée dans l'une des sacoches, il a exhibé une boîte de bière – marque étrangère, de luxe ! – et l'a balancée à l'homme.

« A la tienne, mec ! »

Le type, pas méfiant, a ouvert la boîte, tandis que la main de Dickkie s'enfonçait à nouveau dans la sacoche pour – croyait-il – y pêcher une seconde bière et trinquer.

« Tu vends ça en cartons ? » a souri la stupe.

« Nan », a fait Dickkie sortant le 38 et tirant



aussitôt.

– En pralines. »

Le type a encaissé une balle dans la gorge, l'autre dans l'œil gauche, a valdingué en arrière et s'est effondré.

« – Tu Sens la Crève en toi ?... »



Ni vu. Ni connu.

Pas le temps de fouiller la voiture du type, dommage... Peut-être y avait-il un flingue, ou quelque chose d'autre à récupérer...

Les doigts gantés de Dickkie ont couru sur le cadavre, l'ont palpé, soulagé de son portefeuille et de l'argent qui se trouvait dans ses poches. S'il possédait une arme, il avait dû la laisser dans la bagnole.

Et merde ! Tant pis ; pas le moment de moisir là.

Dickkie a couru jusqu'à une cabine téléphonique proche, repérée avant-coup lors d'une petite reconnaissance, a fait – « Allo, les f... » – le numéro de la criminelle :

« Allo ! Police-secours ? »

Sous la tête de la stupe morte s'étalait une flaque de sang noir, épais, écoeurant, s'élargissant sans cesse... La gueule méconnaissable, remplacée par une purée sanglante. Tué net.

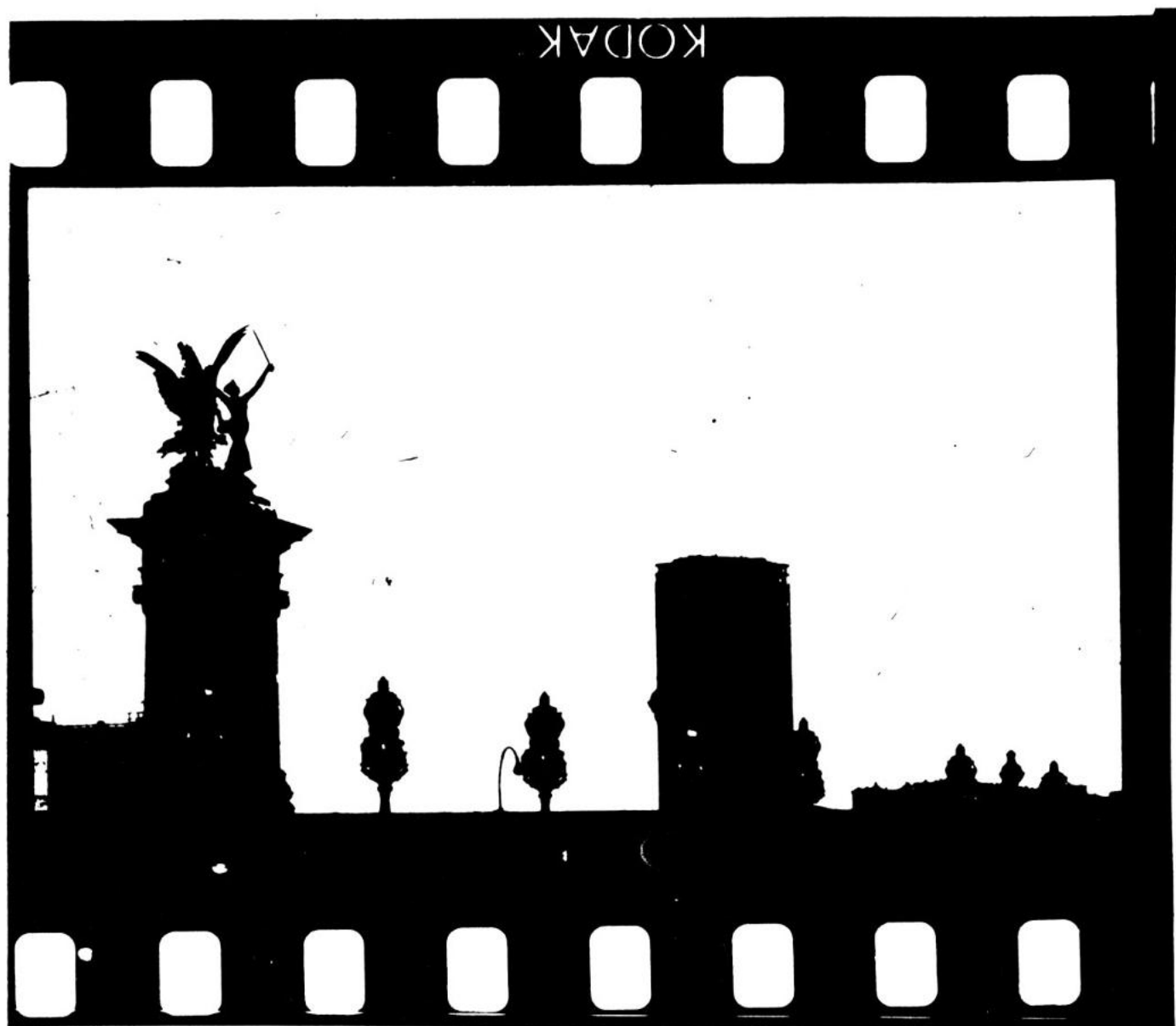
Du bout de la botte, Dickkie La Hyène a retourné le cadavre, l'a poussé jusqu' dans le caniveau, a balancé son mégot. Est remonté sur sa machine.

A regardé sa montre.

Débéquillé, kické.

Il était trois heures du matin et avant longtemps la neige se remettrait à tomber...

Au loin, déchirant le voile de silence nocturne, une sirène de police s'est mise à gémir dans les rues vides.





## TROIS HEURES CINQUANTE

El Coco Kid écrivain Punk Membre Actif du White Spirit Flash Club pas frais ce matin. Complètement Raide. Les paupières de bronze le nez pincé lèvres pendante cerveau anéanti façon gigantesque et les yeux LES YEUX comme ceux d'un dogue allemand en position d'attaque.

– Le regard métallique des tueurs nazis – hic...  
LA CONFUSION LA PLUS TOTALE



El Coco Punk écrivain Kid à moitié dans le coltard – reluque l'œil vide feuilles de papier neigeuses où s'inscrivent les symboles verts phosphorescents ; toute la nuit PUNK blanche a tapé comme une bête et à l'heure qu'il est...

à l'heure qu'il est...

Secret de fabrication la bière ajoutée à la graisse de moteur ajoutée à la Coke ça fait un mélange des plus douteux sans aucun doute...

Quelle Raideur.

El Coco Kid écrivain Punk va vous cracher la laideur des villes Exprimer sa rage de vivre son mépris total de la sous-vie le Cuir Noir Triomphant la douce violencé du rock Cité des seventies pustules de béton géométrisées regards glacés qui se croisent lunettes noires sous l'éclat des néons les rues Une Galaxie Débilité encombrée de gadgets Croix Gammée Rouge Tatouée entre les cuisses ouvertes de Sarah le palpitant du phalo moyen qui s'accélère méfiez-vous c'est un travesti et vous vous pourriez vous salir rien qu'en plongeant votre regard entre ses cuisses étrangement vides si vous voyez ce que CASTRÉ veut dire.

Urgence Totalitaire de Vivre Vomir le vieux monde dans un bouillonnement de Plaisir redécouvert au fin fond des banlieues cradingues la musique aux tripes et les dents rougies de sang Punks vous existez morbacks ou pas vous vous grattez joyeusement l'entrejambe

Offensive de subversion tous azimuths bourgeois ne faites plus pisser votre chien-chien dans le caniveau un Punk va surgir des égouts et l'emporter car voyez-vous les Punks dévorent les

chiens et à coup sûr le votre pourrait bien être contaminé...

Peut-être même attraper la rage.

Cette semaine El Coco Kid pourra pas payer le loyer de son cagibi s'en TAPE il a un couple de cockers au frigo et encore un reste de poulet Ravailac avait raison Ravachol aussi Le Punk s'en fout on est mieux quand Ça Sent l'essence on le sera encore plus quand les villes auront brûlé.

Pas payer son loyer il s'en TAPE il ira ailleurs dans un squatt ou peu importe Quelle Raideur la mèche qui descend paupières alourdies yeux cernés quelle galère infernale le tic-tac de ce réveil pourri dans une minute il va l'expédier sur le carrelage et l'écraser sous le talon de sa botte  
ON DIT POONK

**POONK**

Rallumes donc une cigarette une petite dose de cancer le tabac c'est bien pire mégots écrasés au fond du cendrier sale la conscience de toutes ses accroches la plus grande de toutes les injustices c'est perdre son droit au plaisir et à l'existence tout le reste n'est que substituts Rien Ne Vaut Une Belle Chatte Humide si ce n'est le frémissement animal dans le regard de Dickkie La Hyène

El Coco Kid face à la machine ses doigts sillonnés d'éclairs bleus se caressent au clavier qui crépite et les caractères s'alignent, des feuillets achevés ou non s'empilent à gauche sur la table de camping sang et noire couleurs de ses tripes Les images de mort suintent une à une dans son cerveau engourdi

### ÇA OU L'USINE QUEL CHOIX

Perspectives de bureaux grisâtres qui s'enfoncent chaque jour un peu plus dans le silence le néant et la mort PUNK OU PAS on est toujours l'esclave de quelque chose la télé c'est cent fois pire Consommateurs béats gobant les radiations vos yeux sont des flaques de morve tout humidifiés de l'espoir de sous-vivre un peu plus longtemps

Pour ne plus inexister vous feriez mieux de vous brancher tous en cœur en chantant des cantiques !

Flamme minuscule léchant le dos de la cuillère l'héroïne ne vous fera pas vivre longtemps mais au moins on la Sent en Soi maintenant et pas demain Demain vous serez morts c'est la vie prenez-la d'urgence et jouissez-en morsure liquide à la saignée du bras Dickkie en train de vous la faire le FLASH le basculement incroyable la sensation de partir en arrière VOUS SENTEZ vous n'y êtes plus vous n'y êtes plus du tout vous en bavez de plaisir c'est tellement haut Peu vous importe la survie vous exécerez la sous-vie n'importe comment un jour ou l'autre tout le monde finit toujours par clamser et c'est bien.

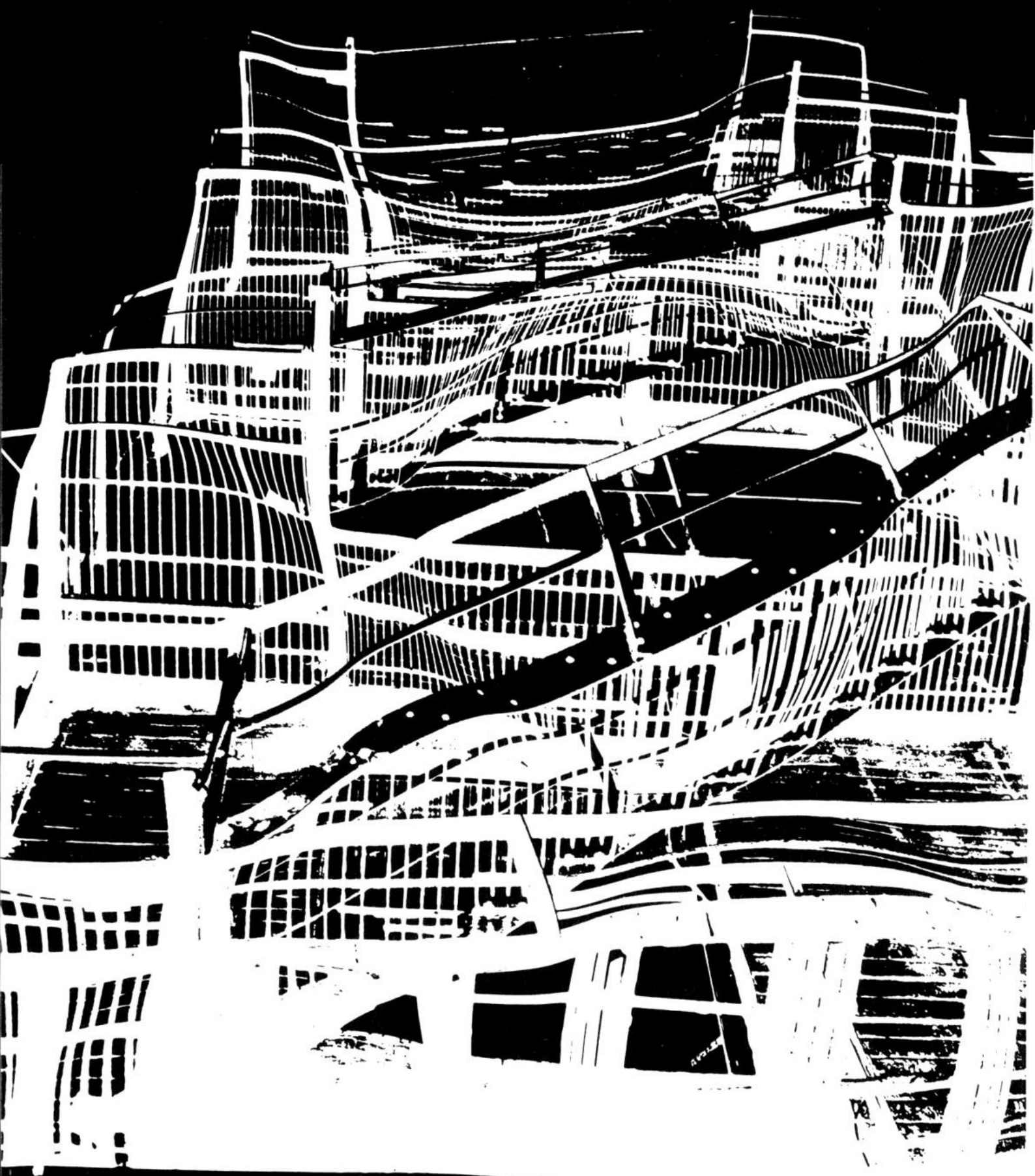
L'Eternité quelle galère immonde...

El Coco Kid rote ouvre ses paupières on frappe discrètement à la porte d'entrée de la piaule.



Cette nuit Dickkie La Hyène a saigné une sale  
stupe et il vient fêter ça.

Il fait très froid dehors ; la neige s'est remise à  
tomber...





## CINQ HEURES-CINQUANTE-CINQ

Le White Spirit Flash Club sort du métro... Kitty et moi un peu à la traîne derrière les autres, on gravit sans hâte un escalier mécanique. Suivons le couloir où le Gang des Ravageurs d'Affiches est passé avant nous ; franchissons le hall de vente des tickets et reluquons la vieille en blouse bleue qui tricote assise dans la cabine vitrée, derrière sa machine à billets.

Elle fait semblant de ne pas nous voir.

*Je lui ferais bien ma morsure...*

« Tu crois qu'elle a peur de nous ? » Kitty me demande avec un regard en coin.

Kitty les yeux verts minuscules et brillants, la démarche toujours aussi souple, jeans poches percées troué à hauteur du genou, T-shirt rouge déchiré sous le sein droit, une épingle à nourrice noire piquée dans le lobe de l'oreille gauche, se dirige doucement vers la cabine et cogne à la

vitre.

La vendeuse de billets, quarante ans cheveux roses mise en plis toute fraîche, relève la tête, regarde Kitty, et moi derrière.

Kitty, sur la pointe des pieds, la dévore des yeux...

Elle souffle :

« Hey, on t'emmène ? »

à la vendeuse dont le regard se pétrifie.

Kitty revient vers moi. La vieille n'a pas voulu.

Peut-être qu'elle se trouve bien où elle est. Possible aussi qu'elle soit cul-de-jatte.

Rien à foutre, de façon...

Je prends Kitty à pleine bouche, histoire de faire un peu saliver la vendeuse ;

je la vois qui appuie sur son bouton d'alarme.

« Connasse »

On file dans l'escalier de sortie, et – surprise ! – au sommet des marches les Punks sont là qui nous attendent.

Totenkopf le bassiste, dents limées, souriant la lèvre retroussée, costard gris cravate noire, occupé à regarder un morceau de l'affiche qu'il vient d'arracher. A côté de lui, accoudé à la rampe, Momort en combinaison noire de garagiste, se gratte les couilles.

Son épingle à nourrice qui doit le démanger...

Plus loin, Skinny, crâne rasé short tyrolien ; et les autres... Le White Spirit Flash Club presque au complet ; ne manquent que Dickkie, parti vers deux heures chercher de la poudre ; Coco Kid, et peut-être un ou deux autres.

Tous les présents se roulent des pelles, se pelotent un petit peu... c'est la grande scène des







adieux déchirants. Certains vont zoner ailleurs, ou dormir, sortie d'une nuit de massacre dans une boîte semi-loubs.

Mais moi j'ai pas sommeil.

Kitty non plus ; elle me regarde. Regarde le bassiste toujours assoiffé ; les autres buveurs de bière du gang... on est sept intéressés.

Sur le trottoir d'en face, néons roses et jaunes d'un bar ouvert :

« On va se faire le dernier, hey ? »

Tout le monde traverse en faisant des glissades sur la neige.

Les Punks entrent un à un dans la chaleur du bistrot, individus inquiétants, accoutrements louches, sexe imprécis, lunettes noires ou regards glacés qui examinent le bar et les visages.

Un seul client, qui justement s'apprêtait à sortir...

« A plus tard », on l'entend dire au barman – et il file sans nous demander l'heure.

Derrière son zinc, le serveur – un gros rougeaud, qui doit être aussi souvent devant les comptoirs que derrière – nous compte et fait la grimace. L'air pas trop jouasse devant l'invasion.

« Qu'est-ce que ce sera, les jeunes ? »

On n'est **pas** des jeunes », fait Totenkopf inspectant les bouteilles d'alcool alignés au-dessus de la tête du gusse.

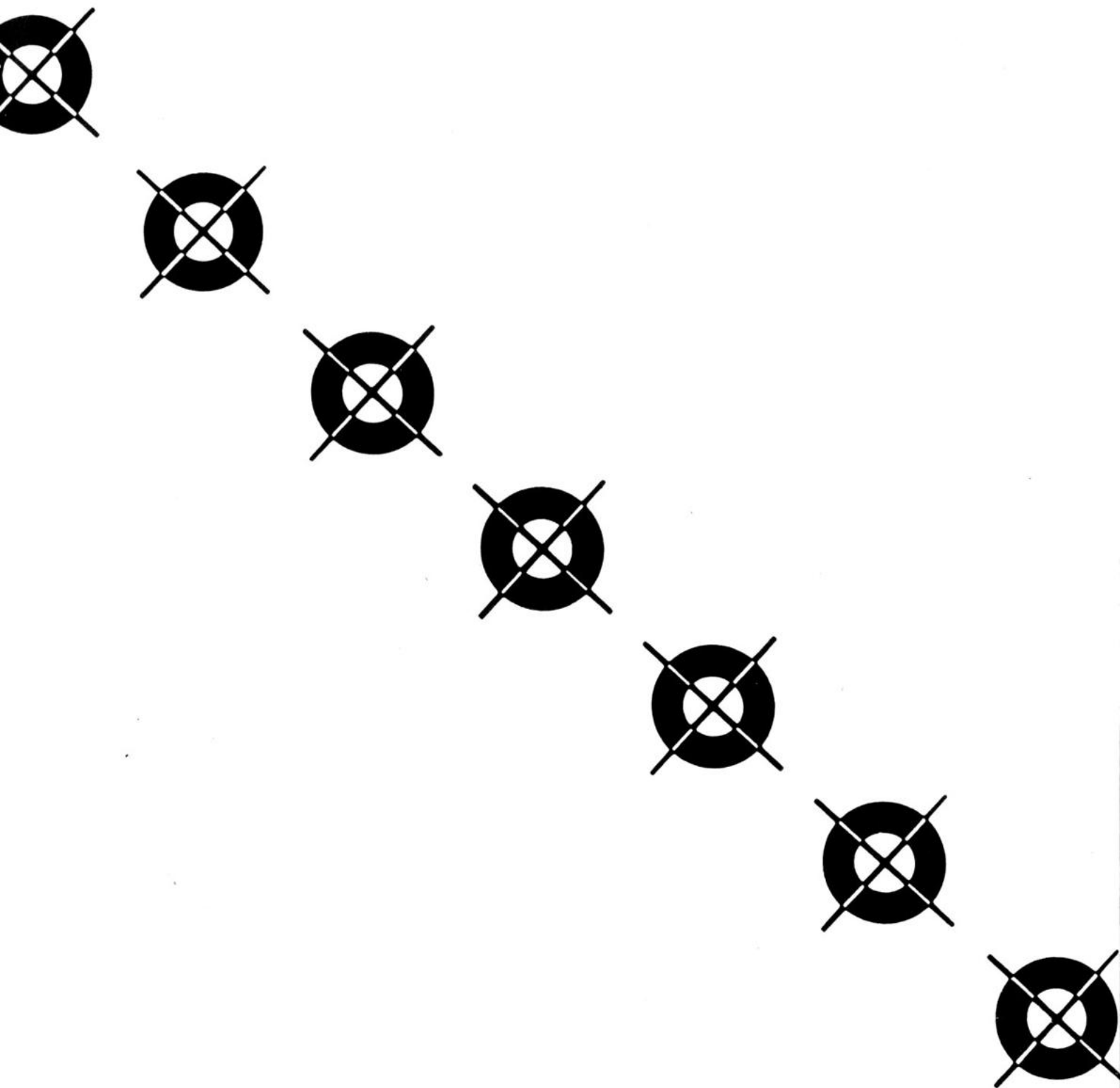
Celui-ci pousse un soupir, retourne à son ballon de Côte-du-Rhône.

« Quand vous serez décidés... »

Kitty est allée regarder le juke-box :

« Y a rien, là-dessus ! »

Elle revient au comptoir, se hisse au sommet



d'un tabouret, tapote du bout des doigts sur le zinc, sourit.

« Moi un whisky. Double. »

Le barman la regarde :

« Vous avez quel âge, jeune fille ? »

« **J'suis pas** une fille... »

« Ecoutez... – le type s'excite un peu : Et d'abord, vous avez de quoi le payer, votre whisky ? »

« Double », répète Kitty.

« C'est ta tournée, papa », fait Skinny tirant un



petit bout de langue violette et se passant la main sur le crâne.

« Ah, vous croyez ça ? » Le gusse opère un repli stratégique, va se réfugier derrière sa caisse et pose la main droite sur le téléphone.

« Alors c'est simple », il reprend. « Ou vous filez tous dehors ou j'appelle les flics. »

Silence épais. Tous les Punks dévisagent le serveur.

« Ça tourne au dérisoire, on dirait », fait Skinny.

Totenkopf, près du type, se frotte le poing, le regarde dans les yeux, ricane : « – T'es pas un Punk, toi »

« Je suis ce que vous voudrez, mais foutez tous le camp. »

Silence total.

Une première chaise vole et fracasse la vitre de la devanture.

Le barman n'a pas le temps de réagir. Totenkopf, appuyé au comptoir, se penche en avant, empoigne très vite son col de veston, et le type ramasse le coup de boule en pleine bouche.

Les Punks sautent sur le comptoir, attrapent des bouteilles, en renversent d'autres, en cassent sur le rebord du zinc, défoncent le juke-box à coups de latte, renversent le flipper, bombardent la salle à coups de cannettes.

Il pleut du verre brisé. Il pleut de la bière !

Quelqu'un balance sa botte qui passe à deux doigts de ma tête et va descendre une dernière bouteille encore intacte.

**« On se casse ! »**

Totenkopf crache un glaviot dans la gueule du barman, le lâche.

« ... Mais on reviendra. »



## NEUF HEURES

Kitty vient de partir. Passera peut-être dans la soirée.

Momort, au garage, bosse comme une bête sur le camion du matos, une vieille ambulance de l'armée en panne un jour sur deux.

Les autres, on est à la cave et on s'entraîne sur nos instruments.



## DIX HEURES

El Coco Kid écrivain Punk entrouvre un œil, voit qu'il fait jour. Cherche à tâtons la cannette de bière posée à côté du matelas, tête un peu au goulot.

Vide, la salope...

Il se redresse sur un coude, se frotte les yeux, regarde autour de lui et se demande quel jour on est. Dimanche ? Lundi ? Jeudi ?

Aucune importance. Le gros coup c'est pour ce soir. Dickkie l'a prévenu quand il est passé.

El Coco Kid écrivain Punk attrape son cuir – Perfecto archirâpeux – au bout du lit, y cherche une cigarette, se la pique entre les lèvres et mordille le filtre.

Pas très envie de bosser, aujourd'hui... rien de plus emmerdant que taper à la machine lorsqu'on n'en a pas envie...

N'importe comment la littérature c'est de la

merde, la littérature il chie dessus.

Coco Kid écrase son mégot, sort du lit, ramasse son jeans et ses baskets, jette un coup d'œil par la fenêtre.

La neige tient bon sur le toit de la baraque en face.







## DIX HEURES TRENTE

Je roule des yeux comme des soucoupes, j'attrape le micro, le fais tourner autour de mon poing, le balance de la pogne droite à la pogne gauche, tape du pied sur le béton de la cave et je crache :

« GABRIELLE... »

roulant toujours des billes et tirant la langue à mon public imaginaire

« TU BRULES MON ESPRIT... »

la bouche tordue de dégoût

« ET L'ENFER... »

Je chante comme ça pendant trois bonnes minutes dans l'atmosphère enfumée de la cave.

Totenkopf le bassiste, Skinny à la batterie et Raoul le guitariste s'excitent comme des bêtes sur leur instrument.

Le son monte peu à peu, Raoul y va de son petit solo, on s'éclate cinq minutes... et ça va.



C'est nous les meilleurs, OUAIIIS...



**DOUTEUX ADEPTES**





**GAUCHISTE...**

**BOBOMBOROM BOBOMBODOMBOB OMB**  
**BOBOMBODOM BOBOMBODOMBOB OMB**  
**BOBOMBODOM BOBOMBODOMBOB OMB**  
**OMBOMBADABOB**

Le métro filait au fond de son tunnel. – Il s'agissait d'un modèle ancien, tout vert et ferrail-  
 lant, et le type qui s'apprêtait à en descendre  
 vacillait et tanguait à chaque secousse. Bien  
 speedy, l'homme... Se nommait Jean Dubois, né  
 environ trente années plus tôt dans un petit bled  
 sans nom de Pinardie Orientale ; quatre-vingt-  
 cinq kilos pour un mètre-quatre-vingts ; ancien  
 espoir des mi-lourds (c'était avant la bière...) –  
 employé maintenant comme barman-aide-  
 videur en dernière équipe de nuit dans une boîte  
 à loubards de la Rive Droite.

**BOB...**

**BOBOMBOMB**

**BOMBON**

## Consommer, c'est produire...

**MARRE de décapsuler les bières des loubards et d'avoir pour seule perspective dans l'inexistence vingt-cinq années d'enculage d'individu travaux**

**BOBOMBOMBOMBOMBOMBOMBOM - la**  
**musique des villes - BOBOMBOMBOMBOMBOM-**

Perpétuellement le métro les visages tous identiques ne se manifestant que par leur inexpressivité ou l'intermédiaire d'un journal débile ; les yeux dans le flou cognement incessant des roues cargaisons de voisins interchangeables portes qui claquent couloirs de correspondance sorties sans issue il en avait marre...

Perpétuellement les punks avec leurs yeux sans vie tout au long des nuits qui défilent, les bières commandées servies ouvertes vidées payées ou non, toute cette merde, MARRE...

Et les néons les néons froids qui éclaboussent la salle. Les visages vacillants des garçons écroulés sur les banquettes des filles blêmes qui l'ignoraient des rocks hargneux et autres...

« Monsieur, vous désirez ? »

## « Tire-toi chsuis paranoïac »

« fire-for-crisis-paranoid »

OMBOMBOMBADABOB OMBOMBOMBOMBO

BOMBOMBOMBADABOB  
BOMBOMBOMBOMBOM

BOMBOMBOMBOMBOM

**BOMBOBOMBADABOB  
BOMBOBOMBOMBOM**



Sa vie n'était plus qu'une gigantesque galère  
une énumération sans fin.

La mort était là, dans l'ombre ; ce n'était qu'un pas à faire.

Son corps a heurté la paroi du tunnel, a rebondi sur l'avant du dernier wagon, glissé entre les rails. A été broyé, traîné sur trente mètres, l'avant-bras coupé net au moment de la chute et la tête écrasée sous une roue – Matière cervicale qui gicle, dans le grincement métal sur métal et les étincelles du dernier wagon.

Traînée de sang qui se mêle à la poussière grasse et au bois huileux des traverses, et la lanterne rouge du métro qui s'éloigne... BOBOM-BOBOMBombombom...

**Personne ne le ferait plus jamais chier.**

**BOBOMB**





## PAS PUNK DU TOUT

Le flic assis à la place du mort récupère sa gabardine mastic sur la banquette arrière de la voiture, en extrait un paquet de Gauloises vertes chiffonné, pique une cigarette entre ses lèvres.

« Cette affaire-là pue la merde à plein nez », grogne-t-il à l'adresse du jeune poulet en civil installé au volant.

Celui-ci approuve sans commentaire. Les affaires qui puent, c'est une spécialité du service... Il se demande même si ce ne sont pas celles que préfère l'inspecteur.

Celui-ci tire un flacon d'alcool de la poche intérieure de sa gabardine. Visage inexpressif, il considère l'étiquette.

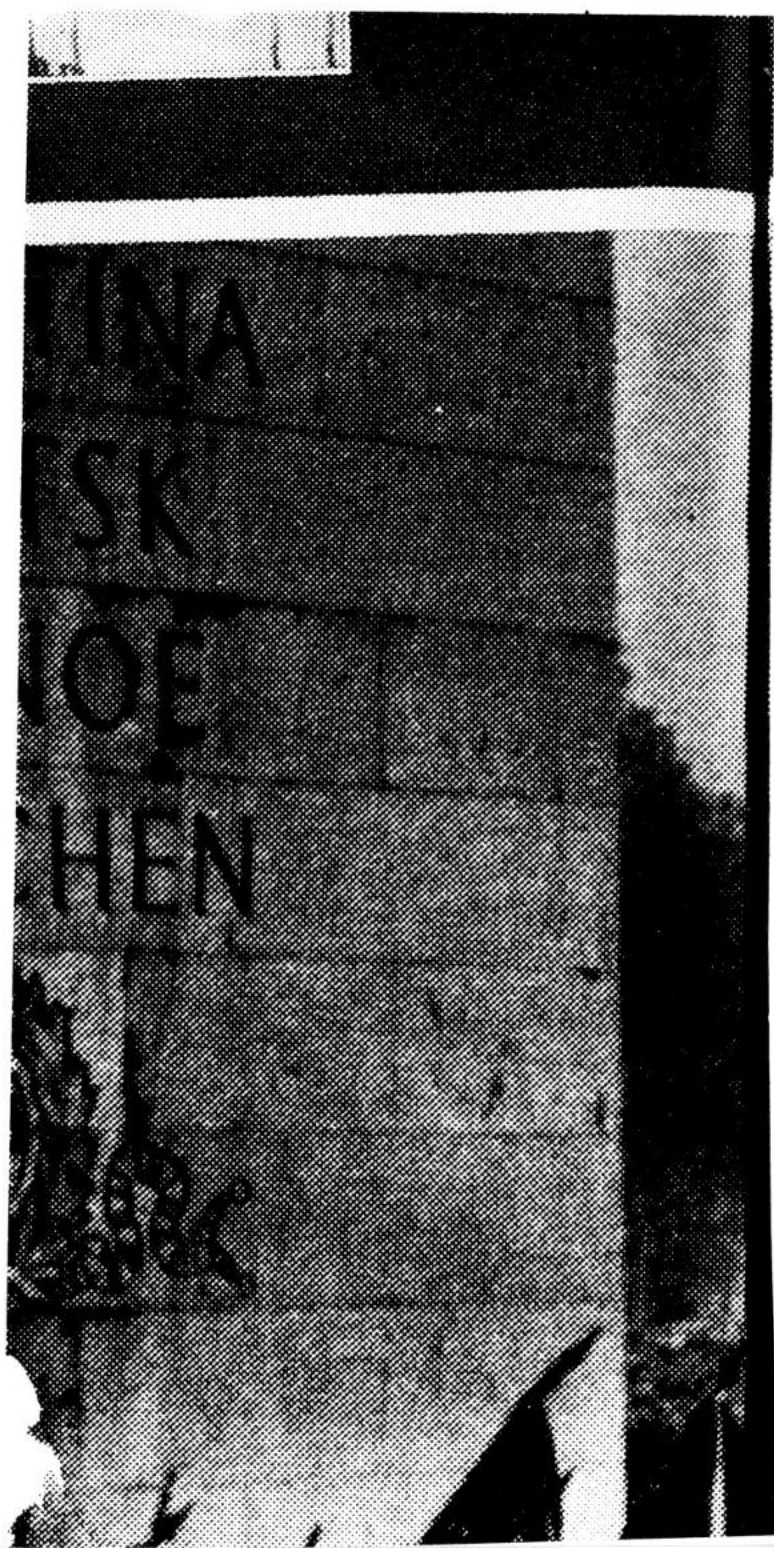
Ses collègues et ses ennemis l'ont baptisé La Punaise... il le sait, mais ça ne l'intéresse pas ; les seules choses qui l'intéressent sont premièrement le fric deuxièmement l'alcool troisième-

ment coffrer les présumés coupables quatrième-  
ment les crimes sordides et dernièrement les  
femmes.

Ses cheveux sont négligés, il ne se rase pas  
tous les jours et préfère les bonnes vieilles  
méthodes ; il en connaît l'efficacité.

Son regard s'attarde sur l'entrée d'immeuble  
devant laquelle vient de s'immobiliser le panier à  
salade ; il fait signe au jeune flic de couper le  
moteur de la voiture et de le suivre.

Il claque la portière, enfile sa gabardine mas-  
tic et traverse à grandes enjambées le trottoir  
enneigé.





## PUNK'S PUNK

Zal « Bédigon » Bloom, bagoûzes à tous les doigts et casquette nazie de travers sur un œil, se gratte la barbe et considère dubitativement l'invasion de **sa** piaule par une dizaine de cafards géants mitraillette à la pogne et en tenue de combat.

Ben merde, alors... se dit Zal. Incroyable, voilà que j'ai des hallus !

Les bêtes noires crissantes investissent chaque recoin de la piaule et se mettent à courir partout comme font leurs congénères normaux lorsqu'on les dérange.

Incroyable... mais Zal s'en occupe pas. Les laisse faire. C'est des hallus. Il s'en tamponne complètement.

« Ça me rappelle quand j'ai eu des mor-backs... » il grogne en recommençant à gratter sa vieille barboûze.

Quelques insectes le cernent, d'autres entourent les Punks installés partout sur le matelas sous la table et jusque dans les chiotes, et une punaise en gabardine mastic, qui doit être le chef, vient le regarder sous le nez :

Pas celui-là qu'on cherche... »

« Qu'est-ce qu'on en fait ; ils sont tous raides » crisse l'un des cafards géants.

« Mettez-les au frais, je les interrogerai plus tard », entend Zal complètement dans la vape.

*Mais qu'est-ce qu'ils se racontent ?*

Sans lui laisser d'avantage le loisir de s'interroger, deux cafards l'agrippent sans douceur, l'obligent à se lever et le poussent aussitôt vers la porte.

« Un spécimen pareil ; c'est Olievenstein qui va être content ! »

**Doit être la reine des blattes**, se dit Zal que les flics embarquent.

.50

1.00

1.30





## ECRIVAIN POURRI

El Coco Kid écrivain Punk avale des dizaines et des dizaines de bières paie plus son loyer s'en fout complètement fume comme un vieil intox paquets de clopes vides partout dans la piaule Flamme minuscule léchant le dos de la cuillère SMACK dans ses veines maintenant

FfLASH tout bascule en arrière Il se dédouble et quelqu'un qui n'existe pas vit dans sa tête il s'éCLATe comme une Bête crache un peu de muqueuse pulmonaire et tant pis S'en Tape COMPLETEMENT Punk forever :

La survie c'est de la merde





## ESSAYEZ PLUTOT LE SANG

Sous la tête de la stupe morte s'étalait une flaque de raisin noir, épais, écoeurant, s'élargissant sans cesse... Crevé net.

La gueule méconnaissable, remplacée par une purée sanglante.

Eclaboussures d'hémoglobine sur la neige grise.

Les doigts gantés de Dickkie La Hyène ont couru sur le cadavre, l'ont palpé, soulagé de son portefeuille et de l'argent qui se trouvait dans ses poches.

L'argent pourri visqueux et glacé s'est mis à fondre et a dégouliné entre ses doigts.



## THE PUSHER DON'T CARE

Flamme minuscule léchant le dos de la cuillère Frémissement animal dans le regard de Dickkie Fournisseur du White Spirit Flash Club demandez-la lui il vous la prépare...

Garrot un foulard de soie rouge au-dessus du coude El Coco Kid les veines saillantes offrant la saignée de son bras Dickkie La Hyène a ôté son cuir et plante l'aiguille dans l'avant-bras tendu du Kid

FfLASH L'héroïne c'est bien mieux GOUTEZ-LA DONC UN PEU.



## HORSE POWER

« J'en laisse cinq grammes », a fait Dickkie balançant un sachet de poudre sur le matelas.

El Coco Kid allongé nu sur le drap rouge sourire flottant au coin des lèvres a regardé le sachet atterrir sur son ventre.

« Le reste, tu vas le dealer tout de suite ? » il a demandé.

« Ouais ; pourquoi ? » Dickkie s'est mis à son tour à sourire.

« Tu pourrais rester un peu... » a répondu Coco Kid.

Allongé nu sur le drap rouge Coco Kid attendait.

Dickkie a ôté ses gants de cuir son Perfecto son T-shirt de coton noir ses bottes son jeans et le reste ; s'est allongé près du Kid et a dit :

« Je suis sûr que ce truc-là tu vas en parler dans ta prochaine nouvelle. »



« Tu crois ça ? » Coco Kid l'a regardé : « Pourquoi tu files de la poudre aux Punks ? »

« Pour les fix' » s'est écrié Dickkie roulant des yeux immenses.

« Mais toi, t'es pas accroché ? »

« Nan, a fait Dickkie. Moi, mon truc, c'est le Sang ! Si tu veux des détails, téléphone aux stupes...

– Tourne-toi un peu, écrivain pourri », a-t-il conclu.





## ZAL BEDIGON'S STORY VOL. I

La punaise en gabardine mastic a avalé une gorgée de mauvais alcool, fait la grimace et regardé l'air dégoûté les premiers documents concernant cette foutue enquête que le chef lui avait confiée, ce matin à sa prise de service.

A l'actif du tueur : un cadavre retrouvé à trois heures et demie la nuit passée... Les types du commissariat de quartier, prévenus à la fois par un appel à Police-Secours (une petite vieille insomniaque qui avait entendu les coups de feu sous sa fenêtre), et par la Criminelle à qui le tueur avait téléphoné sitôt son coup fait – les flics locaux, donc, s'étaient empressés de refiler l'affaire au Quai des Orfèvres.

Et, de là, le Vieux l'avait convoqué dans son bureau. Il s'était vu confier l'affaire. Et le vieux lui avait dit :

« Liquidez ça en vitesse. Votre avancement à



la clé. »

L'avancement, ça l'intéressait. Il n'y avait que ça. Pour un grade d'inspecteur-chef, il aurait fait mettre sa petite sœur en taule, et sans hésiter.

De retour dans son bureau, il avait feuilleté le dossier, téléphoné au labo pour savoir si on avait identifié l'arme et trouvé des empreintes suspectes sur le cadavre.

L'arme était un 38. Non répertorié. Pas d'empreintes ; le type portait des gants.

Les stupes, à qui il avait ensuite rendu visite, avaient nié toute appartenance de la victime à leur service... Forcément ; raconter que l'on revend de la poudre aux junkies, ça n'aurait sans doute pas plu à tout le monde. – Mais ils lui avaient tout de même communiqué ce qu'ils savaient sur le compte de l'assassin présumé.

Un surnom : Dickkie La Hyène. Et une mauvaise photo.

Et c'était tout.

Dickkie La Hyène n'avait pas d'identité.

Mais il a des amis.

Pour débroussailler un peu le terrain, la punaise a ordonné l'interpellation immédiate (pour vérification d'identité) de tous les Punks et autres racailles, loubards, camés qui traînent dans un rayon de quinze kilomètres autour de la zone du crime.

Lui-même a participé à l'une des plus spectaculaires opération anti-Punks et passé les menottes à huit d'entre eux.

Jusque-là, il a fait son job de fonctionnaire.

« Inspecteur. »

La punaise a redressé la tête, et ses petits yeux froids ont fixé le jeune flic en civil qui venait d'apparaître à la porte du bureau.

« Alors... » a fait l'homme assis.

« Aucun qui connaisse Dickkie La Hyène, inspecteur », a soupiré l'homme. « Qu'est-ce qu'on en fait, de tous ces piqués ? »

La punaise a grimacé. **Tu parles s'ils disaient la vérité !** mais ce ne seraient pas ces jeunes dépravés qui lui barreraient la route de l'avancement... Il ne le tolérerait pas.

« Tous ceux que j'ai embarqué ce matin... » il a grogné à l'adresse du jeune flic : « Vous les inculpez pour détention de poudre. »

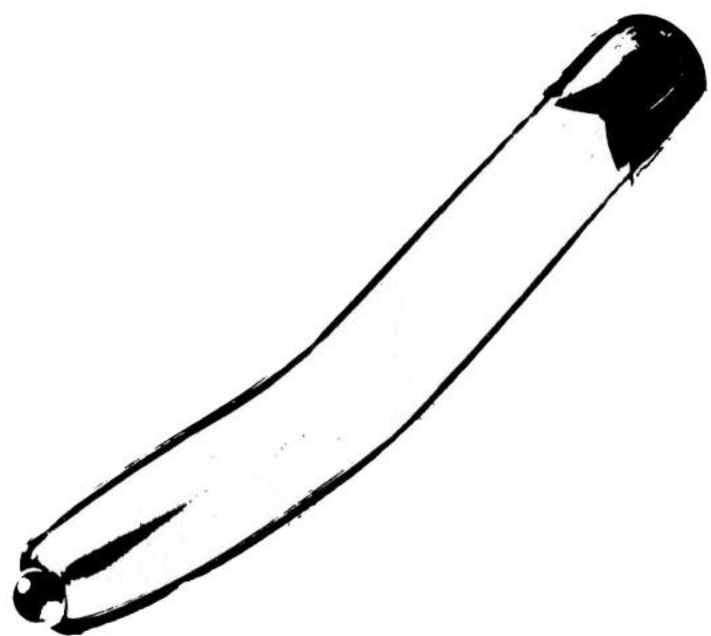
« Les autres, trouvez-moi des prétextes du même ordre. Et s'il n'y a rien, mettez-les au frais pour quarante-huit heures. »



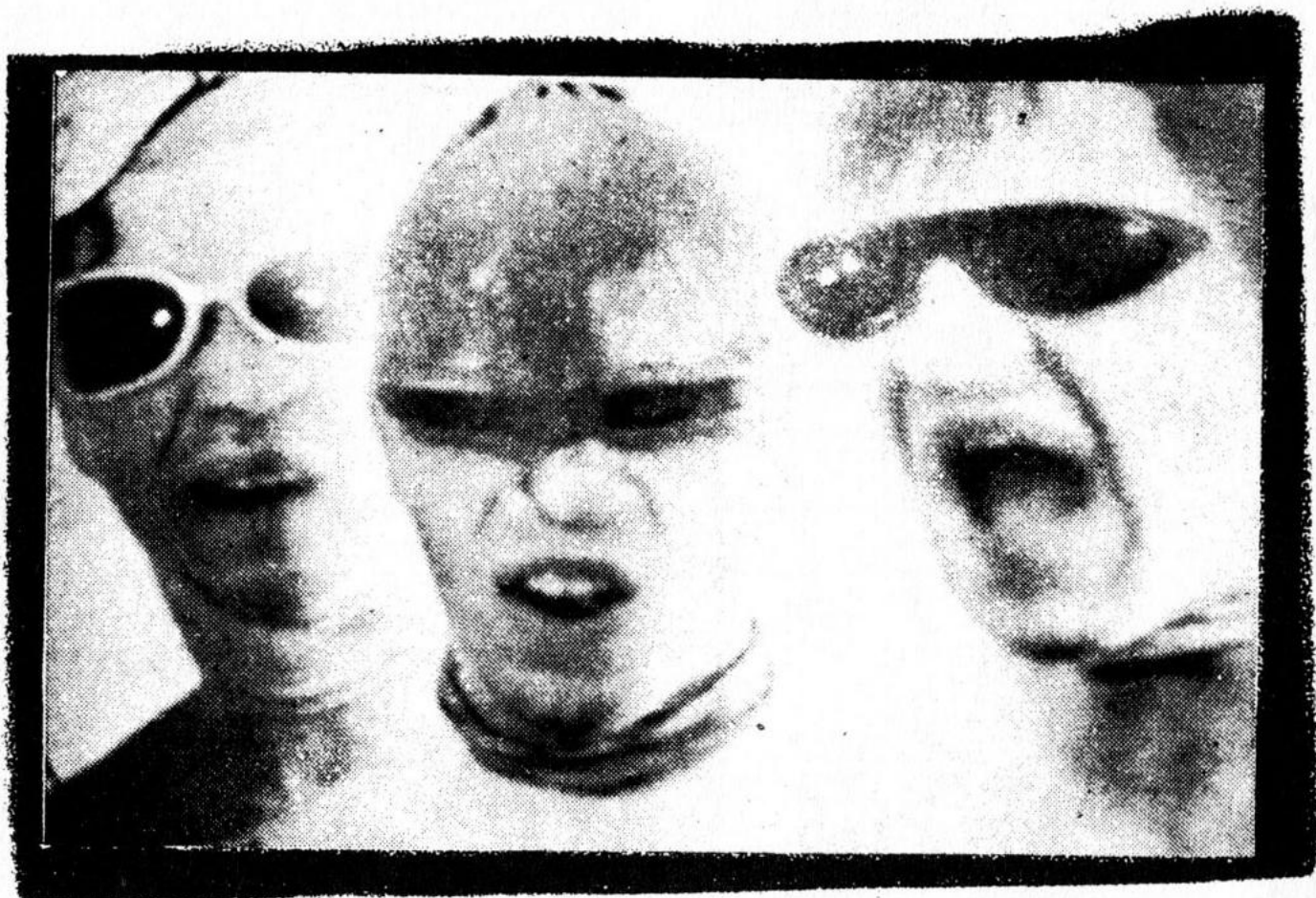
Un cafard s'est penché sur Zal Bloom, l'a regardé et a crissé : « Tu choisis ; Marmottan ou la taule. »

« Je veux voir Olievenstein ! » a couiné l'autre roulant des yeux fous et s'arrachant les poils de la barbe.





**PUNKTREFACTION**



## DIX-SEPT HEURES

El Coco Kid vient de rentrer pas net d'une expédition crépusculaire l'ayant conduit d'un bar à un autre après quoi il est allé piquer deux boîtes de sardines piquantes et une plaque de chocolat blanc à l'épicerie du coin.

Va falloir élargir la liste de ses points d'approvisionnement la vieille de l'épicerie commence à le surveiller d'un peu près.

Il sort les sardines et le chocolat de sous son cuir grisâtre, les pose sur la pierre d'évier, se débarrasse du blouson.

Envie de rien pour l'instant ;  
la poudre en lui...

Pas très chaud dans le cagibi et le kid branche le petit radiateur électrique avant d'aller s'asseoir à la table de camping où l'attend sa machine. Ce soir, il s'en tape comme jamais. Coco Kid



a seulement envie d'entendre Hurler les Guitares, Sentir bouillonner en lui la musique des Punks et faire sauter une-deux-trois vitrines de restaurants chics danser sur les toits des voitures Anarchie dans la ville endormie Tuez Toutes Les Stupes comme Dickkie Barbouillez les murs d'inscriptions PUNK Sang noir se mêlant à la neige sous l'éclat blafard des néons Eclairs stroboscopiques sur les visages grimaçants la Réalité « Punk » la ville le sous-vivant La Marchandise gadgets de mort Vos Yeux sous les lunettes réfléchissant l'éclat jaune des phares Vos doigts autour du volant vinyle froid paume gainée de cuir caressant le levier de vitesses files de carcasses alignées espérant le massacre hurlement des pneus sensation abstraite Votre visage bondissant à travers le pare-brise vos Crânes explosant charpie rouge répandue sur l'asphalte et la neige

**Tueurs nihilistes la bagnole c'est bien mieux !**

que pouvez-vous donc reprocher aux junkies vous préparez dans vos Ministères vos usines vos casernes vos HLM et vos têtes le Grand Flash Blanc celui du dernier jour.

El Coco Kid du W.S.F.K. clavier vibrant sous ses doigts veinés d'acier bleu ne regarde pas ce qu'il tape il s'en Tap' ne croit en rien n'espère rien n'attend rien les Punks ne vénèrent personne aucun Dieu ne respectent pas ceux des autres la mort ils trouvent que ça Pue rien ne pue autant sauf peut-être le sperme rance sous la soutane d'un cureton corbeau noir de l'espoir et de la résignation.

Punks ne veulent rien ne cherchent pas de Solution n'essaient pas d'être compris vous comprenez... ne se reconnaissent pas de porte-

parole ne négocient pas leur plaisir hurlent et  
rotent se roulent des pelles ne s'aiment pas n'ai-  
ment personne vous vomissent épingle à nourri-  
ce plantée dans la lèvre broche de métal fichée  
dans la paroi nasale pour rien le plaisir la Sensa-  
tion s'évanouir la douleur le Sang la Sensation.





Lueur grise malsaine, un pan de skaï hivernal, gris-vert fluorescent, comme un rectangle de lumière douteuse découpé dans le béton alentour.

La ville engourdie sous son manteau de neige.

De la rue nous parviennent de temps à autre les chuintements des rares bagnoles qui fusent sous la fenêtre embuée de chaleur pas chère. Zone suburbaine ici ; on sent bien la Crise, tout coûte et la coco se fait rare. On reste calfeutré chez soi les yeux vides à regarder le ski, ou on tire un coup avec bobonne entre la vaisselle les sports et l'heure-de-préparer-le-dîner.

*(Dans leur piaule, les gosses font gueuler la stéréo :*

– « Tous les kids aiment sniffer d'la colle ! »)

La pièce où nous nous trouvons est plutôt grande, tapissée de vieux papier mauve-pâle à fleurs, avec les posters de Marilyn et de la Bombe punaisés sur le mur en face du lit ; des

doubles-rideaux en velours violet, ouverts, entre lesquels la lumière du demi-jour suinte au travers des vitres sales.

Peu de meubles ; seulement une armoire à glace entrouverte et un grand lit, à droite contre le mur ; quelques coussins recouverts de soie multicolore, et une table basse. Deux abat-jour, éteints, des paquets de « Série Noire » et d'autres bouquins poussiéreux empilés dans les coins. Des vieilles galettes des Stones, du Velvet et des Stooges qui traînent un peu n'importe où, à côté du lit, sur la table et près de la platine flambant-neuve ; volée il y a deux nuits pour remplacer l'ancienne que quelqu'un avait cassée.

Un vieux veston de cuir noir, pendu à la porte de l'armoire, et des vêtements de femme éparpillés aux quatre coins de la chambre.

On est sous les draps. Je regarde le plafond, et la fenêtre. Va encore neiger... C'est bientôt la nuit... J'ai la tête vide, pas d'état d'âme. J'suis Punk !

La bouche fondante du travesti va et vient, ses cheveux m'effleurent le ventre.

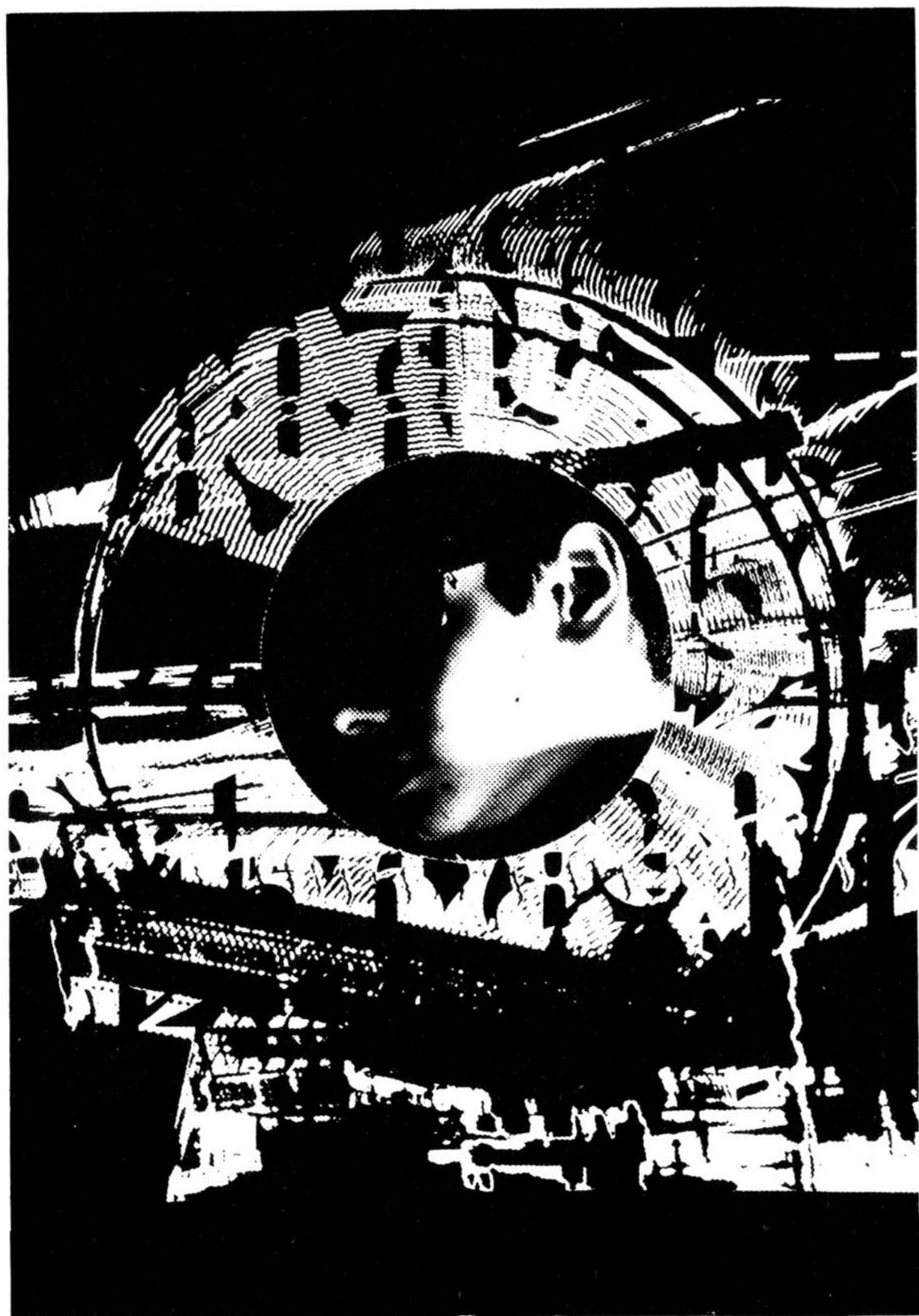
Je suis allongé au bout du lit ; Sarah me taille une pipe.

La trace d'une morsure au creux de l'épaule droite.

Il y a un peu de musique, des échos de guitares qui montent de la cave où les Kids s'entraînent à râper le fer ; comme une odeur de fumette persistante en provenance de la pièce voisine...

Sous les couvertures gris-bleu, les jambes nacrées de Sarah s'écartent et se déplient sans





hâte, se caressent à la mauvaise toile rêche qui les drape. Fausse fille fausse-blonde ; son visage mince apparaît sur l'oreiller voisin. Je caresse son ventre lisse, regard neutre, tâte ses seins arrondis, plus vrais que nature ; elle m'adresse un sourire perfide et j'approche ma bouche de la sienne. Mon corps du sien.



POUR LE  
BLOUSON  
DE CES  
PUNKS



MULTI



IS  
SUPER  
PUNK!

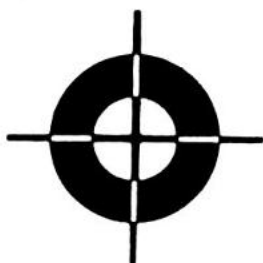
PLAISIR  
D'OFFRIR...



Elle est « artiste de variétés » dans une boîte louchebène des Hauts de Pigalle. Y chante tous les soirs, de sa voix un peu basse et irréaliste, se déshabille dans la lumière rouge mais ne couche qu'avec les clients qui lui plaisent, sinon c'est très cher.

Maintenant c'est une femme. Sarah conçoit et vit sa vie comme celle d'une femme. A subi voilà deux ans, à Marseille Panama ou Hong Kong l'ablation de son appendice. A deux beaux seins, elle prend des piqûres pour ça, et les joues un rien trop creuses. Vlsière de cheveux platine qui lui mange à demi le regard, elle m'observe.

Un regard de femme... des pupilles tête d'épingle dans une eau verte ; je ne les quitte pas une seule seconde.



« Tu veux baiser encore ? » elle souffle en me pelotant.

« Charmeuse de serpents... » je ricane à mi-voix.

Les couvertures glissent derrière nous, elle se met sur le ventre, plie les genoux. Sent la pression entre les fesses, se soulève.

Je lui caresse les seins, la prends aux épaules, me redresse. Je pousse, je souffle.

Moi, au premier étage d'un pavillon de banlieue, lueur grise d'un crépuscule d'hiver, radiateur électrique qui me donne la gorge sèche et la peau moite, je glisse ma bite entre ses fesses.

Aujourd'hui, j'ai dix-neuf ans.

Sarah m'a dit :

« On fait une fête pour ton anniversaire, mon chou. Ce soir, j'irai pas au Clap et tu m'auras à toi toute seule. »

« ... à toi toute seule... »

Le plus drôle, c'est la voix. Quand je l'ai entendue la première fois j'étais avec les Punks, tous raides comme des canards, sur le quai du métro Porte de Pantin, sortie d'un concert Funk où l'on s'était emmerdé comme des rats morts.

Elle me disait :

« Vous avez du Ffeu ? »

Flash... Comme un ongle de femme glissant le long de ma colonne vertébrale. La Sensation... comme un frisson. J'ai vacillé, demi-tour approximatif, les yeux écarquillés et les bras ballants, façon zombi.

– Sarah avait une \*Acapulco Gold au bout de son fume-cigarette en nacre, des yeux verts hypnotiques, iris scintillants, qui m'observaient.

Autour de nous, les conversations se sont tues. Nous étions environnés d'un halo de silence ; tous les kids et les bourgeois nous zyeuaient.

J'ai passé le joint – libanos un peu seccos – à Skinny le batteur, et glissé deux doigts sous le cuir de mon veston.

Le travelo portait une longue robe moulante en soie noire décolletée maxi devant-derrrière, pas de soutien-nibes, cheveux marilyn coupés courts et une mèche en visièrre sur le front.

Au bout de son bracelet-montre en or, une lame à rasoir, retenue par une chaîne minuscule, facile à casser en cas d'urgence.





Pas du toc... j'ai approché le briquet, la tête un peu penchée, et du bout de l'index j'ai fait mine d'effleurer le tranchant parfait de la « Gibbs-velours ».

Pas du toc, sans déconner...

Une vague odeur de transpiration, parfum de l'herbe en combustion ; elle m'a tendu le fume-cigarette, et j'ai aspiré deux ou trois bouffées, de quoi m'imbiber bien les éponges.

Bonne herbe, bien triée... et sans tabac.

« Ve ve zapp'lez comment ? » j'ai souri en coin.

« Sarah... Et vous ? »

« Moi ? Déçu. »

« Déçu ? C'est votre vrai nom, ça ? »

« On m'appelle aussi Jauni Hallyday ; pourquoi ? »

Je l'ai regardé(e), bien, en me marrant :  
« Vous êtes de la peau lisse ? »

Elle m'a expédié un peu de fumée, un sourire intéressé :

« Vous avez peur de vous faire emmerder ? »

« Moi ? pas du tout. » Les yeux qui brillent.

« Méfie-toi, il va te mordre », l'a prévenue Kitty.









Deux hautes parois verticales, brique et béton fissuré, qui emprisonnent le rutillement multiple – jaune mauve vert blanc bleu, clignotements – des néons publicitaires.

Sacoche de cuir noir à la hanche, .38 sous le Perfecto Dickkie La Hyène parcourt en solitaire les rues de la cité, croisant quelques individus tête basse le veston frippé, furtifs et comme honteux.

Un coin mal fâmé. Mais Dickkie craint rien. Ils ont tous peur de lui lunettes noires cheveux noirs mâchoires serrées moue dégoûtée sur les lèvres un mètre-quatre-vingt-dix bardé de cuir.

Dickkie va, visage froid, l'allure du parfait flâneur. S'immobilise un instant pour rallumer une cigarette, jette un coup d'œil autour de lui dans la rue.



La neige sale s'est accumulée dans les caniveaux et sur le bord des trottoirs. Demain, boulot. Presque personne dehors.

Tout va bien.

La Hyène s'enfonce dans un boyau à cette heure silencieux, puits noir où s'ouvrent des alignements de fenêtres aux vitres sales, rideaux sombres occultant la lumière, atmosphère lourde de la misère qui suinte, menace latente, zone d'inquiétude dont on s'écarte, silhouette imprécise aux aguets dans l'ombre, et le scintillement flou d'un briquet dans la nuit, la fumée bleue qui stagne à hauteur d'homme, matérialisant la présence aux aguets.

Le tueur guette.

Dickkie demeure immobile quelques minutes, regarde le cadran lumineux de sa montre, écrase son clope dans la neige et ressort du boyau.

Plus loin sur le boulevard, d'avantage de monde. Des poubelles renversées vomissent leur contenu sur l'asphalte, et des filles alignées, Fesses et Seins, diablesses à chevelure flamboyante, cuisses gainées de soie sac à main sous l'aisselle et les bras croisés qui attendent, lui chuchotent au passage :

« Tu viens, chéri, j't'emmène ? »

et, tournant la tête, reprennent aussitôt leurs conversations interrompues.

Dickkie, évitant voitures qui chuintent et s'entrecroisent à chaque instant, traverse un carrefour et s'engage sur une avenue où les néons ruissellent éclaboussant les visages les vitrines et les trottoirs.

Un peu plus loin, il se camoufle dans l'ombre d'une porte cochère, vérifie la présence de l'ar-



me sous son cuir, regarde de nouveau sa montre. Inspecte d'un coup d'œil les environs. Personne ne semble prêter attention à lui.  
Dickkie guette sa proie.



## DIX-HUIT HEURES

Une explosion de batterie et d'accords métalliques jaillit de la cave ouverte.

Le bassiste referme, vacille un instant, hésite. Regarde sans comprendre le tapis de neige fraîche, à ses pieds. Sale temps pour les pauvres... va pas faire soleil avant longtemps, on dirait...

Après avoir jeté un coup d'œil dans le garage – des pieds dépassent de sous le camion en rade ; Momort s'active ferme – ; le bassiste traîne ses baskets noires rivetées jusqu'à derrière le pavillon, ouvre sa braguette, pisse un coup contre le mur, s'arrose au passage – c'est long, avec toute cette bière ; pisse pas dru ; salement défoncé le mec ! – et, quand il a fini respire, les yeux en trou de pine mi-clos, en se rendant compte tout à coup – tiens, c'est bizarre, j'ai oublié mon slip j'sais plus où...

Son regard miro perceit vaguement le décor



alentour, le mur contre lequel il s'appuie, les bar-  
raques aux toits enneigés et les usines noires,  
désertes à cette heure, de la Zone Industrielle  
qui commence pas loin.

**Aucune trace de mon slip...** le bassiste soupi-  
re en essayant de remonter sa braguette.

S'écarte au radar de la station-pipi, et tout est  
comme dans un film, à nouveau... des mutations  
étranges se sont produites, et les ruines des usi-  
nes, au milieu des terrains vagues enneigés, se  
dressent comme des cancrelats géants sur fond  
de ciel phosphorescent.

... Il arrive au pied de l'escalier qui mène à  
l'étage.

Se rappelle une seconde après que je suis là-  
haut avec Sarah – Pas bon !

Tourne aussitôt les talons et fonce retrouver  
Momort Le White au fond du garage.

« Eh, Tot', j'ai encore deux Gauloises, te reste  
du shit ? »

Un soir de la semaine dernière, ce devait être  
jeudi, les Punks en avaient un peu marre de râ-  
per ~~X~~ l'acier, étaient en rade de cigarettes, et  
quelqu'un a dit :

« Eh, Tot', te reste du shit ? »

« Ouais mais j'ai pus un clope. »

Ce soir-là c'était la grande vape ; du gros noir  
arrivé la veille... Les têtes des mecs flottaient  
dans un nuage de fumée façon bains turcs, et ils  
avaient tous la gueule bien verte, les yeux  
vitreux, cernés vermillon.



« Personne a pu un clope ? » a fait Totenkopf.  
« Va demander à Momort, au garage », a fait Skinny le batteur.

« Tu veux en faire un à la Gauloise ? »

« Ben ouais ; comme ça c'est bien plus sain ! »

Et puis quelqu'un d'autre a dit que Sarah ou moi on en avait peut-être encore, des clopes. Des blondes.

« C'est juste... » Tot' a posé sa basse, est sorti de la cave, a contourné l'angle du pavillon, monté l'escalier, poussé la porte sans s'inquiéter, et...

J'ai vu Sarah faire un geste, jaillir en direction de la porte, et sa lame à rasoir est passé à moins d'un centimètre de la gorge du bassiste.

Je me suis redressé au bout du lit, main droite se faufilant, jouant les filles de l'ombre sous l'oreiller où gisait le .45.

Je me suis imaginé Tot' tournoyant, tombant, la gorge ouverte, inondant les murs d'hémoglobine, sombrant dans La Plus Grande De Toutes Les Vapes, avec autour de lui la piaule qui bascule et Sarah, lame entre les doigts, qui s'acharne...

Flash... mon visage a blanchi et de l'électricité a jailli dans mes veines. Le flingue braqué sur la nuque de Sarah, vieille ordure de castrat, le doigt crispé sur la détente, j'ai senti le désir de meurtre monter en moi, m'envahir tout entier.

Totenkopf, tout pâle, mais indemne, s'est redressé, m'a aperçu...

« Te reste des clops, mec ? »

Ça lui avait fait tout drôle, ce truc...

« Ecoute un peu... » Sarah a haleté. « Recommences jamais à entrer comme ça, d'accord ? »



Elle s'est retournée, m'a regardé, a sans doute cru que le flingue était braqué sur le bassiste, pas sur elle.

« T'en fais pas, mon chou... »

« Prends les clopes », j'ai sifflé à l'adresse de l'autre. « Elle est tarée. »

Momort Le White a aussi une dent contre Sarah. Il a son épingle à nourrice qui lui démanche le fond du slip chaque fois qu'il la regarde, et ça le fait flipper de l'avoir raide pour un travelo, même castré. Un mec à principes, Momort ; se dit qu'un vrai mâle doit préférer les canettes de bière et les bonnes moules bien juteuses.

C'est quoi, un vrai mâle ?

Hier soir, en pleine biture, il a voulu mettre sa grosse pogne au valseur de Sarah – voir si elle l'avait bien rembourré, et l'effet que ça faisait – et le fil de la lame lui est passé à deux millimètres de l'œil.

« Lave-toi d'abord, fils de pute », a dit doucement Sarah.

Et aux autres, qui regardaient les yeux comme des soucoupes :

« Le premier qui touche à mon cul, je lui crève l'œil droit. »

« C'est Punk, ça ! a ricané Momort.

... mais, n'importe comment, je serai pas le premier... »



## MIAOU

Kitty bondit par-dessus la machine à composer les billets, plonge dans un escalier, se précipite dans le premier wagon venu. La porte chuinte en se refermant sur ses talons. De justesse !

Dans le métro, influence moyenne. Des vieux lui jettent un regard furtif, des encravatés s'absorbent dans la lecture de leur canard, des immigrants sont assoupis sur les strapontins.

Kitty aperçoit une place inoccupée, enjambe les genoux d'un mec, cheveux mi-longs-œilterne, et s'assoit près d'une fenêtre.

En face d'elle une fille aux cheveux châtons, et à côté une femme moins jeune, la bonne trentaine, surveillant ses deux mômes qui jouent sur la banquette voisine.

« Eric assieds-toi bien, tu vas tomber. »

Kitty soupire, et la fille assise en face d'elle la regarde un instant. Puis, baissant les yeux, se



replonge dans la lecture de son magazine.

Kitty la dévisage ; son regard s'attarde sur elle. Des cheveux longs très beaux, elle aimerait les caresser. Une jupe marron découvrant les genoux ronds serrés. Un pull de laine blanche soyeuse, petit médaillon entre les seins, au bout d'une minuscule chaîne en or.

Kitty détourne les yeux du médaillon, retrouve le reflet de la fille dans la vitre, le perd quand la rame surgit dans la lumière jaune d'une station.

La fille lève la tête, jette un coup d'œil rapide vers l'extérieur, ne semble pas s'intéresser au nom de la station.

Kitty la regarde à nouveau. Ses lèvres légèrement teintées de rouge, paupières à peine fardées, une peau blanche sans le moindre défaut. Sac à main sur les genoux, imperméable et parapluie beige, bottes marrons comme la jupe.

Son corps sous la jupe.

Kitty s'appuie au dossier de la banquette, glisse un pied entre celui de la fille et la paroi du wagon, se penche un peu en avant, et l'intérieur de son pied frôle celui de la fille.

Aucune réaction. Kitty remue les orteils, frotte son pied contre celui de la fille.

Toujours rien. La fille relève une seconde la tête, parcourt des yeux ce qui se trouve dans son champ de vision, évite le regard du mec terne qui contemple la vitre et le tunnel, dérape sur Kitty en veste de tailleur ceinturée, T-shirt rouge, jeans délavé fendu au genou droit, bottes noires les talons argentés.

Revient à sa lecture.

Sent la pression du pied de Kitty contre le sien, et ses joues et ses oreilles rosissent de façon perceptible.



Tout près d'elles, le mec aux yeux ternes glisse une cigarette entre ses lèvres, se lève et s'apprête à descendre.

« Tous les voyageurs sont priés de quitter la rame, TERMINUS. »

Une voix métallique et nerveuse jaillit des haut-parleurs inserrés au-dessus des portes.

La mère de famille se lève, récupère ses gosses, les pousse vers la sortie. En face de Kitty, la fille mal à l'aise hésite à se lever la première.

Kitty la dévisage, lui fait de l'œil. L'autre garde soigneusement les yeux dans le vague.

Kitty va à une porte, et la fille se dirige hâtivement vers une autre.

S'élançe sur le quai dès l'ouverture des portières, marche rapidement le regard fixé droit devant elle, monte très vite l'escalier mécanique, franchit les portes vitrées.

Kitty sur ses talons. Elle s'est faufilée entre les paquets de voyageurs lymphatiques et n'a pas quitté la fille des yeux.

L'a rejointe au sommet de l'escalier de sortie ; marche une dizaine de mètres à sa hauteur.

« Hey ! j'connais une petite ruelle tranquille, pas loin », murmure Kitty à l'autre qui presse le pas sans répondre.

« T'as jamais été avec une fille ? » souffle Kitty. « Tu sais faut pas avoir peur, ça fait pas mal. »

L'autre hausse imperceptiblement les épaules et continue son chemin.

« On peut aller dans un endroit chauffé, si tu préfères... J'ai un copain, pas loin d'ici. Et on peut peut-être aller chez toi, non ? »

« Non », fait la fille sans ralentir.

Kitty remonte le col de sa veste, soupire :

« Tant pis. »

Arrache à la fille son sac à main, traverse en courant un carrefour désert et s'éloigne sans hâte dans la nuit enneigée.

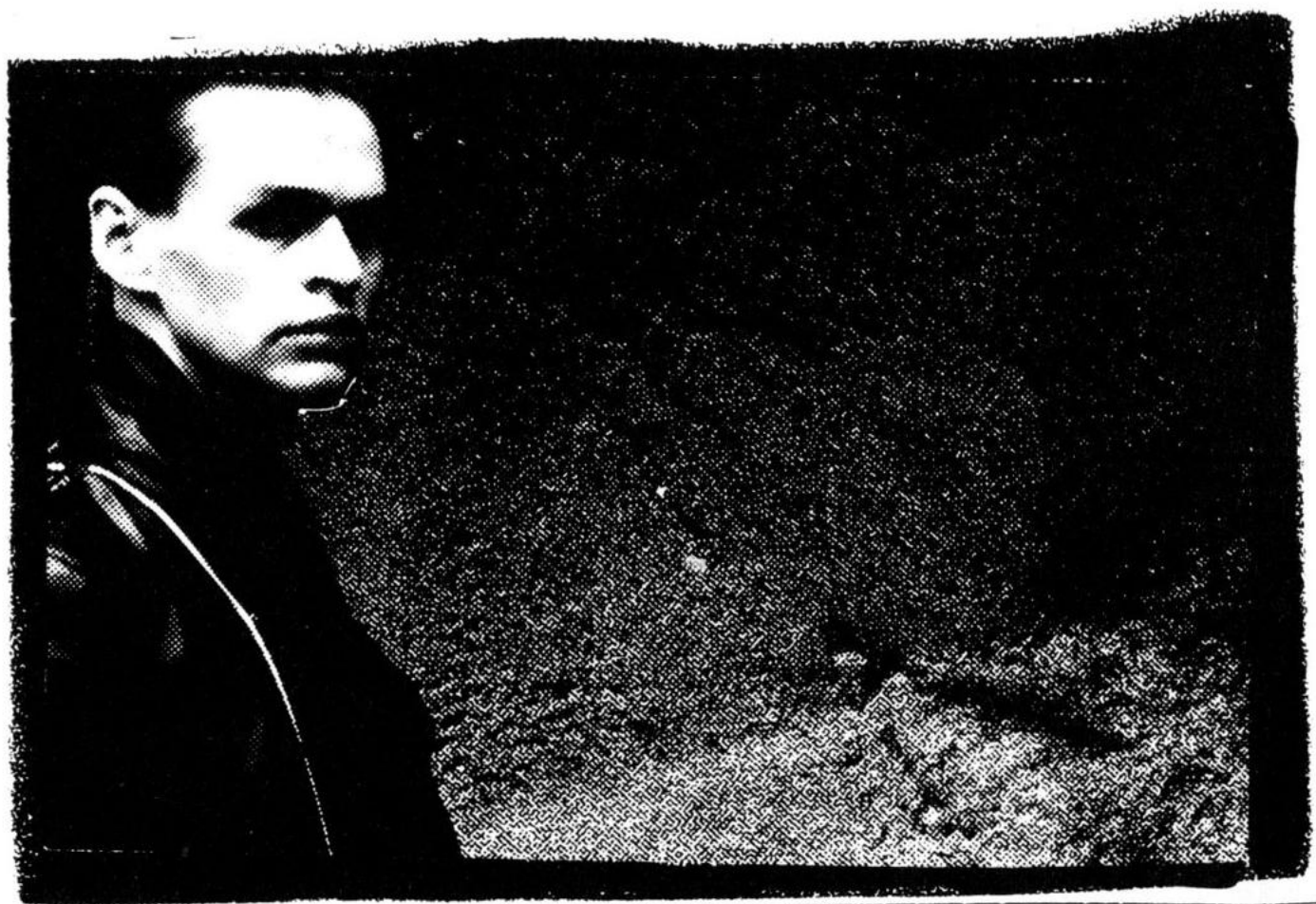
**LES PLUS  
GRANDS  
SADIQUES DE  
L'HISTOIRE**

**SES GANTS  
ÉTAIENT FAITS  
DE  
PEAU  
HUMAINE !**

**JOAQUIN MURETTA  
A CASTRÉ  
UN RIVAL  
AVEC UN FER ROUGE**

**C'ÉTAIT  
UN COW-BOY  
SANGUINAIRE**





## VINGT HEURES

Un junkie, pâle comme la craie, se fraie discrètement un passage au milieu de la foule et disparaît sous le porche d'un immeuble...

Probablement à cause du froid, on dirait que ce soir la circulation est plus fluide que d'habitude ; trottoirs peuplés sans excès, les bagnoles glissent à une allure régulière, des taxis-pubes s'immobilisent, chargent ou larguent des clients, klaxonnent avant de s'éloigner comme des autos tamponnantes qui fileraient rejoindre le milieu du manège.

L'homme marche sous les néons.

La neige a fondu en partie, et la température s'est quelque peu réchauffée. Encore deux cents tickets en poche, se dit l'homme. De quoi s'offrir une petite java en célibataire jusqu'à ce qu'il ait bien sommeil ; ensuite, rentrée au bercail.

Pantin, le bercail. Un deux-pièces minables à

750 dollars par mois avec l'oreille en prise directe sur la voie de chemin de fer où défile tout le trafic Paris-Est ; c'est pas le pied.

Peut-être que ce soir il pourrait s'offrir un bon hôtel, au lieu d'aller se peler le jonc à Pantin-les-eaux-grasses ? C'est pas une idée, ça ?

Une chambre lambrissée, avec salle de bains attenante, télé couleur, bar réservé à la clientèle, ambiance feutrée, parfois des filles en décolleté maxi qui ondulent entre les tables, l'air conditionné, vue sur Manhattan et les gratte-ciel.

S'offrir une carte postale du vingt-et-unième siècle, hein ? ça lui dit ?

Ou alors une fille... (et merde, qu'est-ce qu'il en a à foutre, de la télé-couleur ?) Une petite jeune pour passer une heure ou deux, lui caresser la peau avant de faire ça comme il faut... ?

Sa bagnole – une R5 vert-hallucination, pas très rapide, mais avec ça on se fait pas trop remarquer – est restée garée une centaine de mètres plus loin sur l'avenue.

Il se dirige de ce côté, refuse d'un signe de la tête les propositions successives d'un travesti aux cheveux lavande, d'un type genre dealer et d'un Hare Krichna – le tout en moins de trente mètres, c'est fou ce que cette ville vous offre comme occasions d'aller au Paradis – et, arrivé à hauteur de la R5, fouille ses poches à la recherche de ses clés.

Quelqu'un lui tape sur l'épaule – un autre petit commerçant ?

Il se retourne.

Le type, une espèce de clochard aux yeux injectés, lui adresse un sourire aux relents d'égout, présente à son intention un paquet de



pop-corn entamé et, de sa main libre, se frotte le pouce contre l'index.

C'est Albert.

« Salut, Albert », fait l'homme. « Sont sucrés ou salés ? » Il pioche un flocon dans le paquet, grignote.

« Fucrés », répond Albert.

« Terrible. » L'homme sort deux pièces d'une balle de sa poche de veston et les glisse dans la main du clochard.

« T'en croqueras un autre à ma santé, mec. »

« F'est fa », approuve Albert.

Lui, son job consiste plus ou moins à surveiller les tires des particuliers qui se garent aux alentours. Au moindre pépin, Albert siffle et une dizaine de gusses dans son genre rappellent en quatrième. Si un type veut faucher votre bagnole ou si vous-même « oubliez » d'allonger le pourboire du gardien, ça déboule aussi sec de tous les côtés.

Donc, l'homme allonge le dit pourboire.

... Et à l'instant où il introduit la clé dans la serrure de la portière, quelque chose se produit. L'ambiance de la rue change d'une seconde à l'autre. Un petit signal de danger crépite dans son cerveau. Il ouvre la portière, se glisse au volant, tourne la clé de contact, déboîte à toute vitesse. Derrière, à trente ou quarante mètres, la foule commence à s'égayer dans toutes les directions. Des bonnes femmes se mettent à hurler. Un petit cadavre surgit entre deux bagnoles à l'arrêt, se précipite sur la chaussée, passe sous les roues d'une voiture qui manque peu après d'emboutir la R5.

Quelque part derrière, un coup de feu claque.

L'homme tente de se dégager au plus vite,



accélère au mauvais moment, frôle une poule qui a surgi en hurlant comme une folle d'un hall de cinéma, jette un coup d'œil dans le rétro.

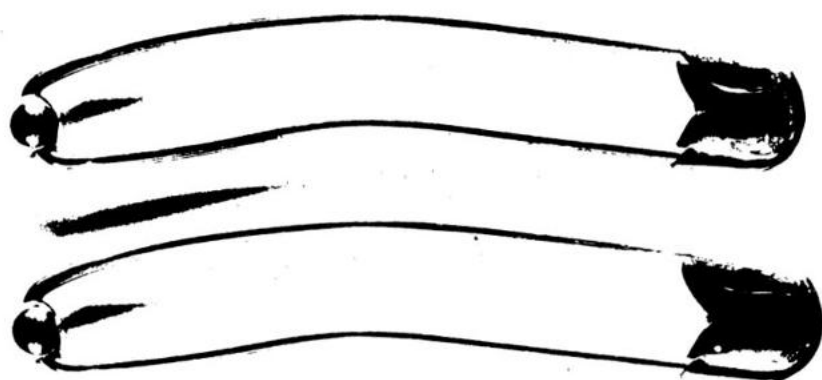
En arrière de la voiture, à dix mètres, une panique terrible gagne la rue. L'homme voit un taxi surgir au milieu de la foule, foncer droit devant, percuter un type qui n'a pas eu les réflexes assez prompts pour l'éviter.

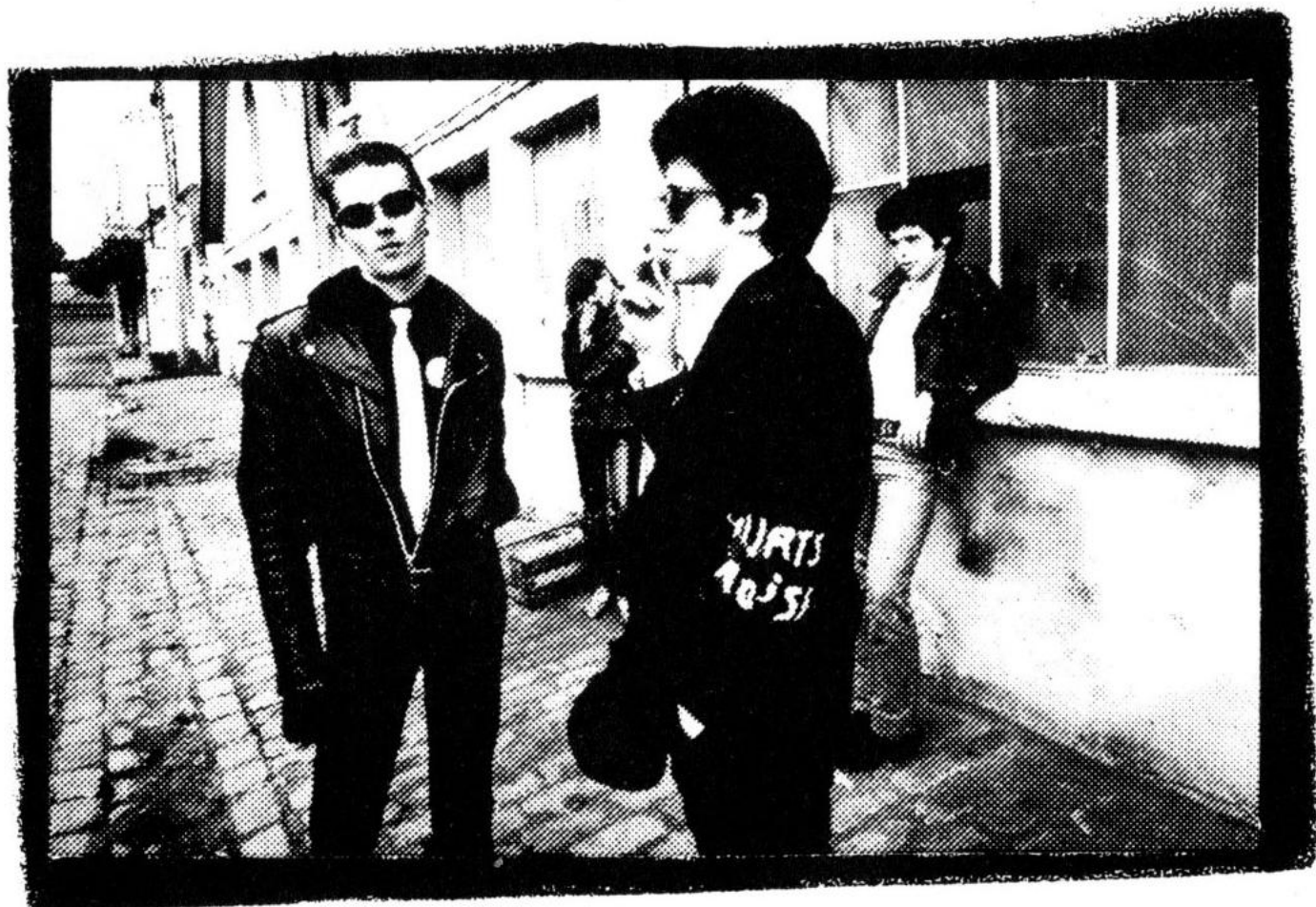
Le taxi déboussolé tangué, dérape sur l'asphalte, percute une voiture à l'arrêt.

Un type sort du taxi. Juste à côté de la R5. C'est Dickkie La Hyène ; il vient de butter une stupe et pas le moment de moisir dans les environs.

Se précipite sur la bagnole vert-hallu, braque l'homme au volant, – « Pousses-toi, Kaskapointe » ; l'oblige à lui céder sa place et à se glisser sur le siège du passager, monte dans la voiture – et, claquant la portière, redémarre sur les chapeaux de roues pour disparaître aussitôt derrière l'angle d'un proche carrefour.

Et de deux ; toujours ça en moins.





« **Le White Spirit Flash Club** », s'est dit la punaise en gabardine mastic avalant d'un trait son verre. « **Le White Spirit Flash Club...** »

Grimace.

Embarquer tous les Punks avait tout de même fini par donner un résultat positif : En les classant par Gangs, Familles, Académies, Sociétés ou Clubs – en faisant jouer le racisme et en leur flanquant quelques coups de serviette mouillée, on était tout de même parvenu à connaître le nom du Club auquel appartenait ce Dickkie La Hyène.

Les types du White Spirit Flash' devaient tous avoir été complices du meurtre ; chez les Punks, on se dit tout...

Preuves de leur complicité ? On en fabriquerait, des preuves – et la « conviction intime » de la punaise en gabardine mastic suffisait bien à leur en faire prendre à tous pour cinq ans.

Restait maintenant à les mettre l'un après l'autre en cage. Grimace.



Momort Le White est apparu au sommet de l'escalier, a refermé en claquant la porte de la cave, descendu les marches en reniflant le nuage de fumée verte qui stagnait à hauteur d'homme.

Instruments branchés mais personne ne s'y intéressait.

Raoul le guitariste et Skinny cuvaient chacun dans son coin. Le bassiste roulait un joint, et moi, assis au fond de la cave avec Sarah qui boudait, je buvais de la bière.

Momort a empoigné le micro de chant, s'est contorsionné et a gueulé, roulant des billes façon star :

« HEEY, PUNKS ! ÇA ROULE ! »

Une boîte de bière lui a frôlé l'oreille gauche et est allée percuter un ampli.

« Tu chantes faux », a fait Skinny s'essuyant les lèvres d'un coup de langue violette.

Momort Le White, c'est notre roadie. Le road

manager de White Noise ; un mètre quatre-vingt-douze sans ses bottes, cent-trois kilos, la joue gauche balafrée et un T-shirt noir marqué « BORMANN EXTERMINATORS ».

Quand le groupe tourne ou part en virée comme ce soir, c'est lui qui s'installe au volant et personne d'autre.

Longue nuit en perspective ; concert dans un night prévu pour une heure du matin et en plus de ça W.S.F.K. a décidé de faire quelque chose de PUNK pour fêter mon anniversaire.

Mordre mille mecs dans la nuit ?

Totenkopf a récupéré un slip et mis son vieux costard jaune, made in London aux alentours de 1950 ; la chemise la plus élimée de sa collection ; sa cravate noire de retraité de la SNCF et ses boutons de manchettes en forme de boulons. C'est lui qui s'asseyait dans le camion à la place du mort, avec le vanne et les billes d'acier à portée de la main.

« Mon ralenti est pas réglé », vient me dire Momort. « On s'arrêtera pas aux feux rouges. »

« Pourquoi on s'y arrêterait ? » je demande.

Momort fait tourner son moulin et, les autres, on s'installe dans la bagnole ; moi au volant, Raoul le guitariste près de moi sur le siège du passager, et Skinny en short tyrolien à l'arrière avec Sarah.

Celle-ci a pas l'air heureuse ; elle aurait préféré faire autre chose qu'aller visiter les banlieues sordides, mais moi j'en ai d'autres à mordre... j'espère que Skinny tardera pas trop à l'emballer.

Un travelo fidèle... Berk ! obscénité.

Les instruments et le matériel chargés à l'ar-

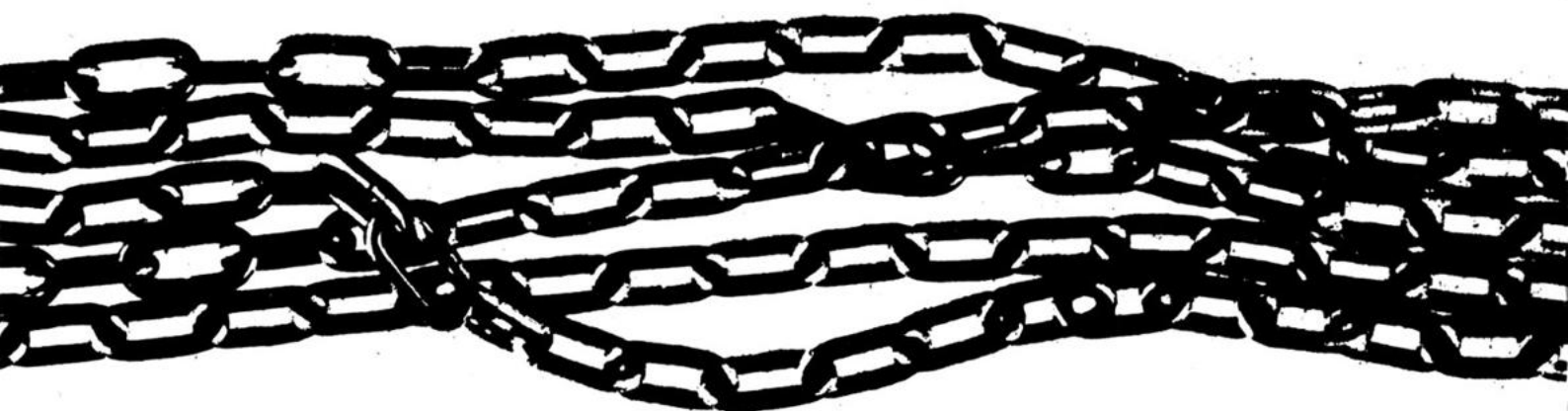


rière du camion, on a pris la route et roulé environ vingt minutes avant d'atteindre le périphérique.

Pas grand-chose à raconter. Peu de monde dans les rues. Feux rouges grillés sans risque. Quand nous sommes sortis, la neige s'était remise à tomber et un mince tapis blanc couvrait déjà les trottoirs désertés. Nous suivions le camion – pas paumer le matos en route – et les barraques lépreuses succédaient aux ateliers crasseux, aux usines pleines d'étincelles, aux vitrines noires des super-marchés.

Sur la banquette arrière, Skinny supportant mal les joints ronflait à moitié et Sarah avait l'air de s'emmerder ferme.

Devant, à dix mètres, Momort tirait le maximum de son vieux moulin et je suivais sans peine.







« Faut j'méclate... »

El Coco Kid écrivain Punk Adepté du White Flash Spirit Club regarde l'air dégoûté le clavier noir de sa machine, pose son clope dans le cendrier, se lève.

Marche un peu dans la piaule, monte sur le tabouret placé sous la lucarne, l'ouvre.

Un froid de canard. Rien d'autre que la nuit et les toits entièrement recouverts de neige.

« ... faut j'méclate ! »

Coco Kid referme la lucarne, saute sur le sol, marche à nouveau jusqu'à la table de camping. S'asseyait.

Exprimer Sa Rage De Vivre mâchoires grinçantes le plaisir de détruire de casser des choses Sa machine et tout ce qu'il n'aime pas il n'aime rien sauf peut-être taper sur tout ce qui lui tombera sous la main Cherche et Détruis bondissant dans la nuit frôlant à peine la neige silhouette d'un Kid aux abois qui vous guette vos

cravates ne lui plaisent pas elles ne font que semblant de vous serrer la gorge et vous mériteriez bien davantage.

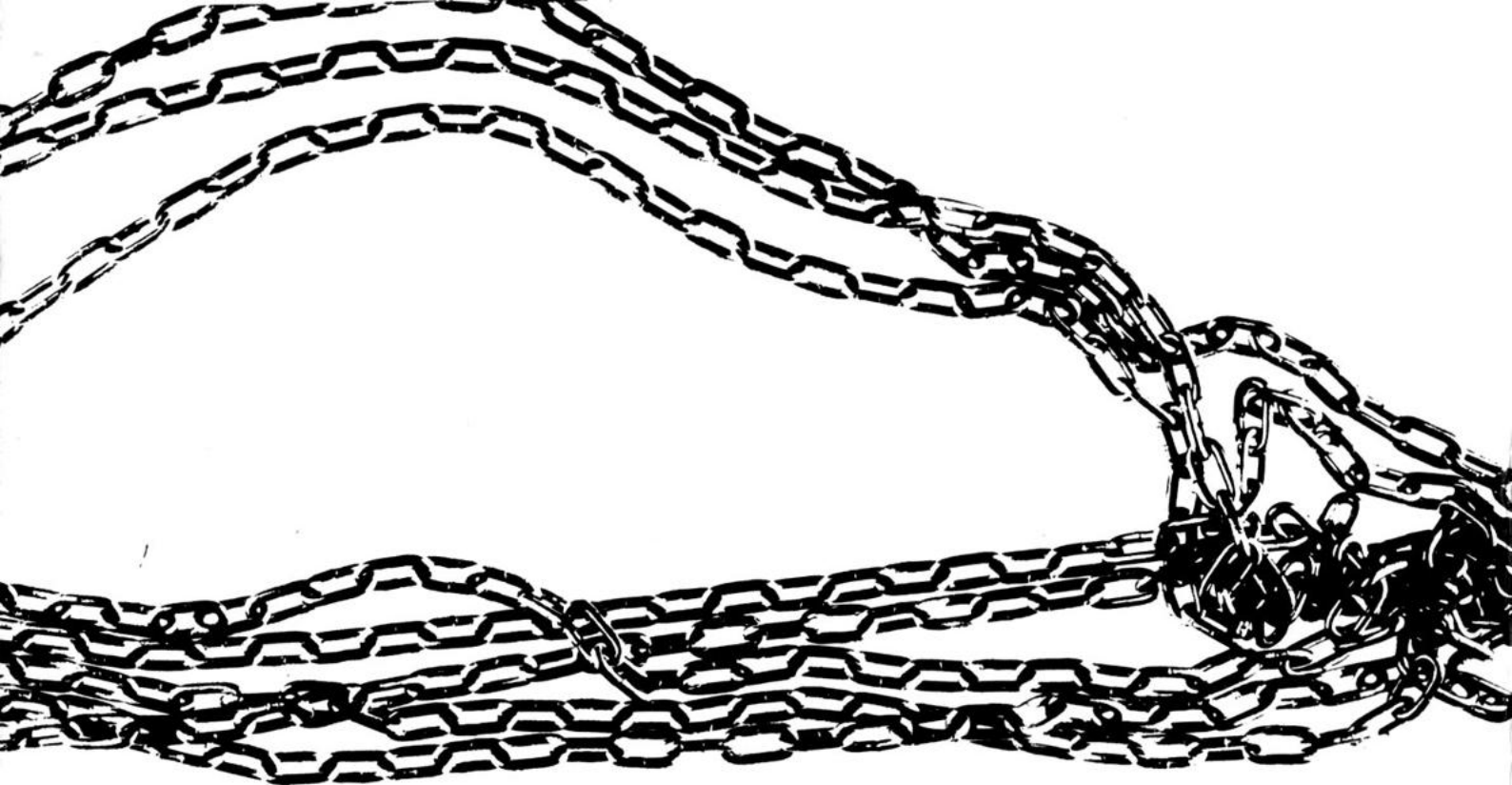
Giscard la bouche en cul de poule vous taillant une pipe électroale vous glissez votre bulletin dans la fente et vous soumettez à la loi du troupeau vos angoisses s'évanouissent vos bouches et vos oreilles pleines de grands mots

**VOTEZ  
PLUTÔT  
PUNK**

Ils sortent des égouts sordides pour propager la peste la rage et la vérole **peu leur importe que vous l'ayez déjà ils ne l'attraperont pas deux fois.**

El Coco Kid écrivain Punk danse sur la neige  
Et le diable en rit avec lui.





**RATS BLANK**



Kitty pousse du pied la porte du vieil immeuble allume la minuterie balance ses jambes et court déjà dans l'escalier vétuste. Au-delà du cinquième c'est la nuit les Punks sont passés par là et ont cassé toutes les lampes.

Sur le palier du sixième Kitty craque une allumette et s'oriente. Couloir de droite un coude à dix mètres la dernière porte du fond et en face.

C'est là.

Elle gratte à la porte et dans la piaule quelqu'un remue.

« Salut gasoline. »

« Tu dormais ? » fait Kitty entrant dans la piaule et s'écartant du battant ouvert.

« Non. »

Coco Kid referme la porte et suit la fille des yeux.

« T'écrivais ? »

Kitty ôte sa veste, la balance sur le matelas et va regarder la feuille enroulée sous le tambour de la machine. Elle lit un peu.

« Tu racontes quoi ? Tes histoires de défon-  
ce ? »

« M'arrive aussi de pas être raide, tu sais ? »

« Eh ! t'es straight ce soir ! T'as bouffé du  
tapioca speedé ? »

« Nan. Sardines piquantes. Et j'ai pas encore  
bouffé. »

« Chouette ! tu m'invites ? »

El Coco Kid écrivain Punk du W.S.F.K. regarde Kitty qui se déshabille et se glisse sous les couvertures. Lui, il a encore une longue nuit de machine en perspective.

Hurler comme un loup son besoin de Sensations la fureur animale s'emparant de lui l'urgence de vivre de séCLATER Plus jamais la galère de la sous-vie Plus jamais réfléchir à la grisaille de demain Plus jamais jamais regarder une fille sans oser l'approcher la toucher la caresser s'allonger avec elle se frotter à elle

El Coco Kid dix-huit ans depuis un mois relève la tête soupire et sourit à Kitty somnolente sur le matelas

Elle lui a raconté l'histoire avec cette fille dans le métro et ils ont ri ensemble de la connerie lamentable qui consiste à se priver du plaisir par honte et par habitude Eux n'admettent plus ça ils le changent. MAINTENANT.

« Tu dors Kitty ? » demande Coco Kid.

« Hon-hon... »











« T'es pédé Kaskapointe? » a demandé Dickkie La Hyène en jetant un coup d'œil à l'homme recroquevillé sur le siège du passager.

« M...moi ? »

« Ben ouais, toi. On est que deux dans ta bagnole, non ? » Dickkie a encore regardé le visage de l'homme, qui pâissait à vue d'œil.

S'il avait été pédé, Dickkie aurait pu le larguer tout de suite et se tirer avec la R5. Au Bois de Boulogne, les pédés se sentent comme chez eux !

Un mince sourire lui a tiré les lèvres – envie de s'amuser un peu de ce type – et il a répété : « Alors, t'es pédé ? »

« M...mais... »

« Hey, tu bégaies naturellement, ou c'est l'inquiétude ? »

Dickkie a rétrogradé, ralenti, guidé la R5 sur le bas-côté de la route. A présent, le type était livide et regardait d'un air anxieux autour de lui.

« Tu cherches quelque chose ? » a fait Dickkie.

La R5 verte était garée au fin fond d'une allée enneigée du bois de Boulogne et tout autour ne s'étendait plus qu'un désert de nuit et d'arbres.

« Qu'est-ce que... vous me voulez ? » a hoqueté « Kaskapointe ».

« Rigoler un peu... Juste rigoler. Ça t'arrive jamais, à toi ? »

Kaskapointe est devenu blanc comme un linge.

*N'empêche... Dickkie a réfléchi – Le Bois de Boulogne, c'était l'endroit idéal pour y balancer un cadavre – mais sûrement pas pour y larguer un type qui s'empresserait aussi sec d'aller rencarder les stupes sur votre compte.*

« Bon... alors, pour commencer, tu me files ton portefeuille. »

Dickkie a tendu la main, fait claquer les doigts, a attrapé le portefeuille que l'autre lui tendait maladroitement.

En a examiné le contenu. Carte d'identité-Permis de conduire-carte de sécu-fiches de paie... partout la même adresse. Le type crêchait à Pantin, dans la zone.

N'avait que des paperasses sans valeur dans son portefeuille.

« Tes ronds ; dans quelle poche ? » a grogné Dickkie.

« La... la gauche. » L'homme a tapoté la poche gauche de son pantalon, et Dickkie a vérifié, du bout des doigts.

«Donnes toujours», il a fait, dédaigneux.

Les ronds, Dickkie aimait pas. Et il n'aimait pas non plus la tournure prise par cette affaire. Il se demandait si, quand l'accident avec ce foutu taxi s'était produit, la voiture avait été repérée...



si les flics étaient à leurs troussees et si, dans ce cas, le propriétaire de la R5 ne risquait pas de lui devenir utile en tant qu'otage.

La montre du tableau de bord indiquait neuf heures quarante et des poussières. Pas loin de deux heures qu'il avait embarqué le type. Dickkie a décidé d'attendre les infos de dix heures à la radio pour savoir s'ils parlaient de la R5 verte.

En attendant, pouvait toujours continuer l'interview du « Kaskapointe ».

« Arrêtes-moi si je me trompe », a repris Dickkie La Hyène : « J'parie que tu travailles dans un burlingue... relations publiques, ou au service après-vente. »

« Je suis courtier en assurances », a fait l'homme.

« Tu vois, j'étais pas loin... Et ça te plaît, comme boulot ? »

« On est tranquille », a fait l'homme.

« Moi, chsuis Punk ! » a ricané Dickkie.

« Punk ? »

« Ouais... Adeptes du Club de l'Esprit Blanc ; tu comprends ça ? »

« Euh... oui... euh... Vous êtes fasciste ? »

« Nan », a fait Dickkie. « Pas fasciste, Punk ! »

« C'est quoi, Punk ? »

« La Sensation ! » a expliqué Dickkie.

Aux infos de dix heures, pas la moindre allusion à la R5 verte.

« Ton tas de boue est passé inaperçu », a commenté Dickkie. « Dans un sens, tu vois, t'as de la veine. »

Le speaker avait signalé le meurtre, parlé du taxi volé – mais il semblait qu'ensuite la trace de



Dickkie se soit perdue. Ou alors ils voulaient le mettre en confiance en lui faisant croire qu'il n'avait plus rien à craindre.

*N'importe comment...*

« Tu vas conduire », a fait Dickkie à son voisin. « Et si les flics nous contrôlent, fais comme si de rien n'était. S'ils te demandent d'où tu sors, tu leur dis juste que tu allées faire un tour au Bois de Boulogne avec ton ami – d'accord ? »

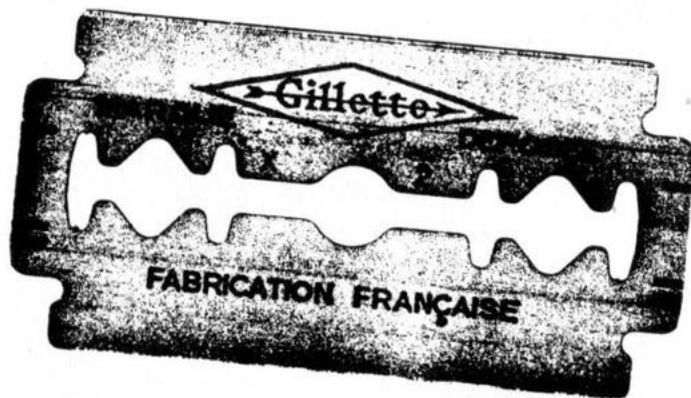
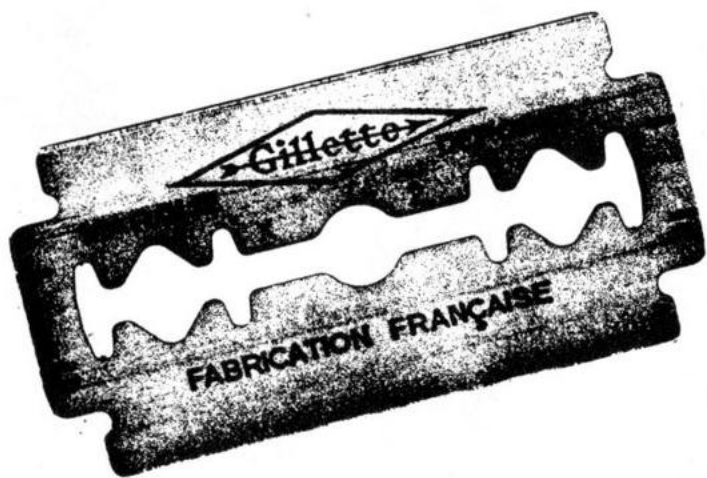
Kaskapointe a dégluti, hoché la tête. Il voyait là une façon de s'en tirer à bon compte... ça lui plaisait plutôt. Il était pour.

« Bien », a ajouté Dickkie. « Mais au cas où ça barde, oublies pas que c'est toi qui y passe le premier, compris ? Vu que moi j'ai déjà deux ou trois meurtres sur le dos, et rien à perdre... »

« Je vois », a fait l'homme, refroidi.

« Alors maintenant, tu vas nous conduire gentiment chez toi. »

Dickkie avait trouvé une façon – une façon Punk ! – de se débarrasser du type.





La nuit PUNK. La nuit c'est mon truc.

J'étais raide-défoncé, une main sur la bakélite noire du volant et l'autre tenant le joint que Raoul venait de me passer. A l'arrière de la voiture, Skinny l'air dégoûté contemplait le paysage urbain et Sarah continuait à faire la gueule.

Commençait à m'énerver, celle-là.

Pas grand-monde sur le périphérique ; on roulait sur la voie centrale, maîtres de l'asphalt. Faut dire que ça caillait dur et que demain, boulot... Terminé, le week-end.

Moi, pilotant souple à une dizaine de mètres derrière Momort et son camion de matos, je regardais au passage la jungle bétonnée qui bordait le périphérique. Laideur... Quelques néons, par-ci par-là, plaquaient des flaques rouges et vertes sur le ciel fluorescent encore chargé de neige.

Je me suis retourné, j'ai regardé Sarah. Elle a fait mine de m'ignorer. CASTRAT !

« Tu veux descendre ? » j'ai demandé.



Pas de réponse.

« Ooooh cagey... » Skinny a chantonné dans mon dos. « What you got ? what you got there dummy ? what you got there man ? »

Je lui ai passé le joint, qu'il ferme un peu son claque-merde, et adressé un nouveau coup d'œil en direction du travesti, visage fermé, les bras croisés, qui paraissait s'enquiquiner ferme sur la banquette arrière.

« Alors, j'ai fait, tu l'décrispes, ton sphincter ? »

« Va te faire aimer... »

« Hey, pourquoi pas ? » Je me suis tourné vers Raoul, lui ai caressé la joue : « Tu veux m'aimer, Tige-De-Frein ? »

« Ça dépend... T'as chié, aujourd'hui ? »

« Pourquoi, t'as peur de t'emmerder ? »

Gueule de Sarah...

« Qu'est-ce qu'ils peuvent êt'vulgaires, ces enculés... » a fait Skinny à son adresse. Il la regardait droit au creux des cuisses et elle s'en est aperçue... Son cul a été parcouru de frémissements minuscules et quand il s'est penché pour lui passer le joint elle l'a regardé dans les yeux, a d'abord fait mine de refuser l'air hautain, puis s'est décidée à tirer deux-trois fois avant de le passer à Raoul.

**Pas mal mon copain Skinny, hein ?**

« Pas mauvais, mon shit, hein ? » j'ai dit les yeux brillants, la reluquant dans le rétro.

Sarah a haussé les sourcils, regardé Skinny occupé à ouvrir une boîte de bière, et je me suis concentré sur la conduite de la bagnole... rien dire et laisser faire !

J'ai allumé l'autocassette :

« Goring's on the phone to Freiburg... »



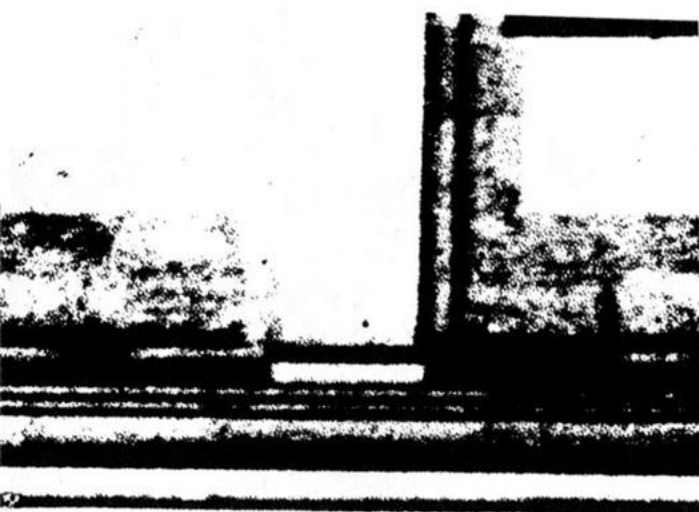
La bagnole, modèle spécial terroriste, noire avec des paillettes rouges qui scintillent ; comme étendard une peau de chien jaune flottant au sommet de l'antenne ; filait maintenant dans les rues d'une banlieue cradingue.

Momort soi-même qui l'avait construite. Tôle blindée, ignifugée de partout ; capacité minimum 6 places, 200 cv sous le capot et des culbuteurs qui cognaient aussi fort qu'un cœur sous maxiton.

L'intérieur : des sièges recouverts de cuir crème, encadrements des vitres et des pare-brise en duvet blanc, le plafond un ciel étoilé, une veilleuse violette au-dessus de la portière arrière droite et une autre, jaune, derrière le repose-tête du conducteur, pour que Skinny puisse rouler koolos et sans gêner personne.

Dans le rétro panoramique, les corps enlacés de Sarah et Skinny attiraient irrésistiblement mon regard.

Ils portaient tous deux la trace d'une morsure à l'épaule droite.







La Punaise en gabardine mastic examinait d'un air dégoûté le douteux échantillonnage que l'on venait d'introduire dans son bureau.

Des animaux... barbares des temps modernes qu'avait suscité le pourrissement des valeurs-de-toujours. **Et ils osaient porter des casquettes nazies !**

Le White Spirit Flash Club, ça vous dit quelque chose ? » a-t-il demandé en faisant la grimace.

Pourriture... C'est bien simple, ils lui filaient envie de dégueuler. Leur accoutrement seul était une obscénité. On aurait du les envoyer tous en camp de travail...

Mais ils verraient ça, bientôt, avec les Rouges... **ils fileraient doux !**

Le flic a émergé, et s'est aperçu que personne n'avait encore fait mine de répondre.

« Je vous ai posé une question ! » a-t-il hurlé.

« White Spirit ? » L'un des types, un minus en costume rayé blanc et violet, cheveux teints en



jaune et pantalon trop court, a jeté un regard halluciné en direction de la fenêtre, et a continué, d'une voix chuchotée :

« Ça aurait pas quelque chose à voir avec la politique ? »

Les regards des autres étaient tous fixés, écarquillés, ou indifférents sur le visage du flic.

« Ça se Sniffe ? » a fait une fille roulant des yeux déments.

« Nan, Cha She Hume ! » a dit quelqu'un d'autre.

« Se fixe ! » a rectifié un quatrième en se grattant la joue droite.

« Ça se picole », a affirmé le dernier d'une voix traînante.



« Et Dickkie la Hyène, ça ne vous dit rien ? »

« La Hyène ? Tu parles d'un *nom* ! »

Ricanements obligatoires et qui se prolongent.

Une heure et trente Punks plus tard, l'enquête piétinait toujours. Le flic commençait à se sentir assoiffé.

Il y avait à présent plus de trois cents garçons et filles dans les cages du sous-sol ;

si seulement une fuite de gaz avait pu se produire...





**NO FUTURE**





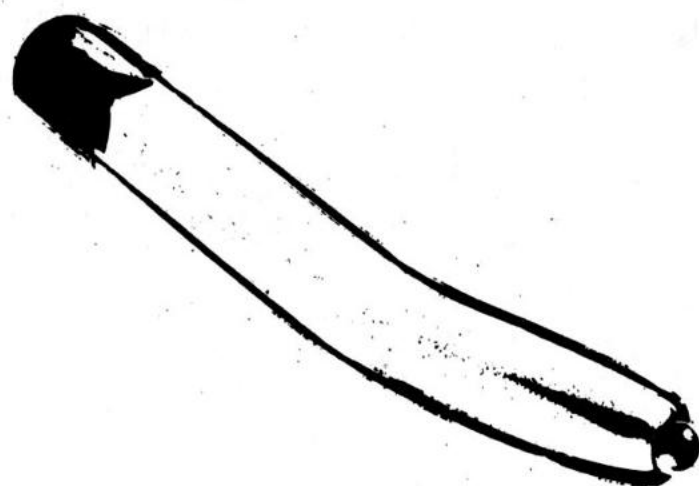
La punaise en gabardine mastic a avalé cul-sec un nouveau verre d'alcool et contemplé, au travers des vitres sales de son bureau, la neige qui continuait à tomber sur la ville.

Il ne les connaissait pas depuis très longtemps, ces Punks ; mais il ne pouvait déjà plus les encaisser. Ils le rendaient fou.

Ils le rendaient FOU !

Et plus ses hommes en arrêtaient, plus on lui en signalait de nouveaux. D'aspect plus odieux.

Ils se multipliaient comme des rats !





Eh, regardes un peu ça ! a fait Totenkopf le bassiste désignant Sarah pendue au bras de Skinny, et qui sortait de la voiture garée devant l'entrée du night-club.

« C'est pas moral », a commenté Momort Le White.

« En plus », a repris le bassiste, « c'est même pas un travelo Punk. »

« C'est pas moral », a répété Momort, une moue dégoûtée lui tordant la bouche.

« T'sais », a fait Totenkopf adoptant cette fois un ton plus confidentiel – « j'l'aie vue, l'autre soir, à poil. »

« Quelle salope », a grogné Momort.

« Et alors ? » il a continué – « C'était comment ? Choucard ? »

« Ouais, pas mal... Mais un peu maigre, tu vois ? Quand même, en regardant bien, on se rend compte que c'est un mec – surtout à cause des hanches et de la taille, tu vois ? »

Momort voyait. Ses yeux étaient légèrement écarquillés, et il suivait du regard Céline en train de traverser la rue enneigée. Il voyait.

« Et alors ? »

« Ben », a murmuré le bassiste la dévorant lui aussi du regard – « Ça a pas duré plus d'une seconde, mais moi, pendant que j'étais par terre, j'ai eu le temps de mater entre ses cuisses.

– Et j'ai vu... »

« Ses baloches ? » a émis Momort, l'air interrogateur.

Tota fait non de la tête..

« Rien, mec, y avait rien... Mais le tatouage, c'est vrai. Ce travelo-là, mec, il a fait une croix gammée **rouge** tatouée entre les cuisses ! »

« Hey, mais... » Momort a regardé son voisin les yeux comme des soucoupes – « C'est Punk, ça ! »

– Ça change Tout ! »

J'ai coupé le contact, récupéré la clé, et suis sorti de la bagnole. – Direction, l'entrée du night.

Devant, Sarah et Skinny continuaient à se peloter et à se rouler des pelles ; je me suis demandé si mon travelo chéri essayait de me mettre en rogne, ou s'il était vraiment disposé à s'envoyer tous les kids du gang l'un après l'autre.

Pour ce que j'en avais à faire... après tout, on n'avait pas conclu un deal pour la vie, pas vrai ?

J'ai regardé en direction du camion, où Momort et Totenkopf se racontaient des histoires en regardant aussi Sarah d'un air avide.

Ces deux-là... nous les avons perdus peu avant notre arrivée à la boîte, et retrouvés ici. Une chance. Ils étaient partis tuer un chien ; ça explique leur changement d'itinéraire.



## Rapport de l'Espunk 648 en mission secrète à Babacool City

Hi, Kids

Le baba-baba, ou baba vulgaris, arborre ordinèremant une longue " chevelure ", dégueulasse, souvent teinté au henné, parfois même frisés!!

On le reconnaît égalemant à son duffle-coat, à ses espadrille et à ses jeans EVASÉS !

À la vue d'un vrè Punk, le babacool change généralement de tro-toir et se protège - comme son congénère le putoi - en laissant trainer sur son passage une infect odeur appelé par lui patchouli.

Question de voir, oientifiquement, le parallèle entre putoi et baba nous samble particulièrement interressant.

### Les mœurs alimentaire du babacool :

- le baba se nourrit en principe de graines et d'herbes !
- lorsque il entre dans un bistro, le baba boit généralement du " Patsi Coca ", voire même du thé !
- il lui arrive aussi parfoi d'entrer dans un bistro uniquement pour PISSER !!!!!

### Vie et mort du babacool :

- lorsque sa " religion " ( voire plus bas ) le lui interdi pas, le baba fume du haschick dans un " ohielhomme ".
- il se déplace en vélo, à la rigueur en colex, et meurt généralement écrasé contr'un mur...
- mieux, contre un arbre.

### Autres particularité :

- comme dit plus haut le babacool peut avoir une " religion ".
- il rêve généralement de crêcher à la campagne et d'avoir un élevage de chèvres.
- au moins une foi dans sa vie, il part en pèlerinage aux Indes ou au Nes Pèle.
- il est parfoi difficile de différencier le vrè babacool du faux, mais dans tous les cas le comportement à adopté devra-être identique :

**LE BABACOO EST LA HAINE DU PUNK**



Je me suis dirigé à nouveau vers la porte du night, ai descendu un escalier de pierre, adressé un petit salut de la main au gros videur qui surveillait l'entrée, et je me suis propulsé au bar.

Histoire d'être en forme pour décharger le matos et bien attaquer le concert de ce soir, j'ai commandé une bouteille de brune.

**LE CONCERT DE CE SOIR !**

Punks, on est tous des stars...





« Tu sais ce que c'est qu'une stupe ? » a sifflé Dickkie La Hyène en coupant la radio.

« Une stupe c'est un mec comme toi et moi, mais mauvais ; tout pourri et tout creux à l'intérieur. »

Le type qui avait repris le volant s'est bien gardé de l'interrompre. Un dingue pareil ! Il croyait que ça n'existait que dans les romans de série noire ; et encore... D'habitude, c'étaient plutôt des curetons et autres vengeurs de fiancée perdue qui jouaient ce genre de rôle.

Mais *ça*... son histoire ne tenait même pas. Il racontait qu'il avait acheté de la poudre (?) à une stupe (?), qu'elle avait voulu le photographier (??) et qu'il l'avait tuée, écrasée comme un insecte sous le talon de sa botte. Complètement schizo.

« T'as jamais commis de meurtre, toi, hein ? » a repris Dickkie dévisageant le profil de l'homme. « On voit ça au pli de ta bouche. T'as pas la bouche du mec qui a déjà tué. »









« ... mais les stupes, elles ont cette bouche-là. »

Le type, nerveux, a risqué un rapide coup d'œil en direction du flingue braqué à hauteur de ses côtes, et regardé de nouveau la route.

Lèvres plissées regard brûlant de colère, Dickkie le surveillait toujours.

La voiture verte a longé le grillage d'une usine, disparu dans l'ombre d'un pont de chemin de fer, émergé à l'entrée d'une cité HLM, s'est engagée dans une allée, a cheminé entre les super-clapiers.

Pas un chat. Désert de blancheur sous l'éclat jaune des becs de gaz.

La cité dormait. Avant demain, la neige l'aurait recouverte...

Dickkie s'est secoué, a considéré le type à côté de lui ;

« C'est là que tu crèches ? »

« Au D » a fait l'homme désignant du menton la porte d'un immeuble, à une quarantaine de mètres.

« Et t'es célibataire ? T'as pas une femme et trois moufflets qui guettent ton retour, c'est sûr ? »

« Je vous l'ai déjà dit », a grogné l'autre indifférent.

« Alors ça va. Gares ta bagnole le plus près possible de la porte de l'immeuble et t'amuses pas à érafler la peinture des voisins ou à faire ronfler ton moteur. »

L'homme a haussé les épaules : « Erafler la bagnole du voisin ? Certainement pas ; je tiens à ma peau ! »

*Pour ce que tu fais...* s'est dit La Hyène à part soi.

La R5 s'est faufilée en bordure du trottoir, et Dickkie a aussitôt coupé le contact, éteint les feux de position, et récupéré les clés.

« Maintenant on va chez toi. T'avises pas de claquer la portière en sortant ou de faire du bruit pour réveiller tes chers voisins – compris ? Quel étage et quelle porte, ton cagibi ? »

« Quatrième gauche ».

« Ton immeuble, il a une deuxième sortie ? »

L'homme fait non de la tête.

« Alors t'habites dans un cul de sac ! » a ironisé Dickkie. *Ouais... mais cette plaisanterie-là pouvait fort bien tourner à l'aigre ; faudrait pas qu'il se croit tiré d'affaire une fois débarrassé du type...*

*Et même cela n'était pas encore fait.*

« Allumes la minuterie », a commandé Dickkie suivant l'homme dans la pénombre du hall d'entrée.

Cliquetis. Une lumière jaune faiblarde a baigné les lieux.

Dickkie a regardé autour de lui : plutôt sordides, les lieux. Portes de l'ascenseur, piquées de rouille plâtre à nu peinture au pistolet graffiti obscènes sol de béton. Les pas sonnant dur et éveillant un écho multiple.

« Ça me rappelle chez mes vieux », a chuinté Dickkie immobile.

« On monte à pied ou en ascenseur ? » a interrogé l'homme.

« A pied », a grogné Dickkie. « Et si t'as vraiment quelque chose à dire, parle moins fort. »

Ses vieux, ils vivaient dans un clapier tout pareil à celui-ci.

Avec une seule issue.

Dickkie a suivi l'homme dans l'escalier.



Quatrième gauche. Un appartement désert.  
Le type n'avait pas menti.





Dickkie a inspecté le corridor d'entrée, poussé « son hôte » dans ce qui devait être la salle de séjour, et examiné le mobilier sordide.

Deux fauteuils recouverts de tissu synthétique pelucheux, d'un jaune à vomir. Un bar – classique – en acajou vernis. Guéridon idem. Une télé blanche placée dans l'angle du fond. Papier peint à médaillons. Moquette.

« Carres-toi dans ce fauteuil-là » a fait Dickkie désignant celui qui était le plus éloigné de la porte.

Ce bar, ça lui avait donné une idée.

L'ouvrant et en examinant le contenu, il devait trouver rapidement ce qu'il cherchait. Une bouteille de rhum aux trois-quarts pleine.

Super.

« Ce soir, mec, tu vas prendre la plus terrible cuite de ta vie. »

Choisissant un verre à apéritif dans le bar, Dickkie l'a empli de rhum pur et l'a passé à l'homme.

– « Avides ça cul-sec. Vite ! »

S'en est servi pour lui-même, a goûté. Avalé. Roté.

S'est dit que même Momort en pleine forme ne dépasserait pas cinq doses de ce truc.

Il ne lui faudrait pas trop de temps pour cuire le type.

Récupérant son verre vide et le remplissant aussitôt, il a fait signe à l'homme d'avaler.

D'avaler encore.

Au troisième verre, la bouteille était aux trois-quarts vide et le type déjà complètement sonné.

Une demi-heure plus tard, il dormait comme un ange dans le fauteuil.

Tranquille pour la nuit.

ensemble "plume"

croquis de "fente" - fente  
coupe de couture - fente - fente

éponge à mousser (dentelle)

collier et laine - rayon (dentelle)

voix gamine en dentelle

dentelle  
apercu

dentelle plume

I'M PUNK

juste au corp leopar  
collant noir (de cr)

chaîne (métal léger)  
BHV - Samaritaine.

escarfin de qd mère

Dickkie a avalé une dernière gorgée pour fêter ça – est allé chercher un saucisson et une bière au frigo – a pique-niqué sur la moquette du séjour.

Vingt minutes après, il titubait dans l'escalier de l'immeuble, s'installait au volant de la R5 et disparaissait dans la nuit.





Les griffes de la fille s'enfoncent dans ses joues ses épaules El Coco Kid roule avec elle sur le drap rouge encaisse un coup d'ongle dans la pommette une gifle en pleine bouche

Les ongles de Kitty s'incrudent dans ses biceps et sa bouche vient goûter le sang sur les lèvres du Kid elle lui mordille l'épaule il se dégage et la repousse Colle son ventre au sien se frotte contre elle lui agrippe les hanches Ongles de Kitty s'enfoncent dans ses avant-bras il la repousse à nouveau

Blancheur satinée de sa peau à la lueur de la lampe de chevet. Coco la maintient à la force des poignets et la dévisage. Le désir dans ses pupilles.

Elle l'oblige à lâcher prise

Presse sa poitrine contre celle du Kid le fait rouler sous elle serre son corps contre le sien lui mord l'épaule se frotte à lui se refuse.

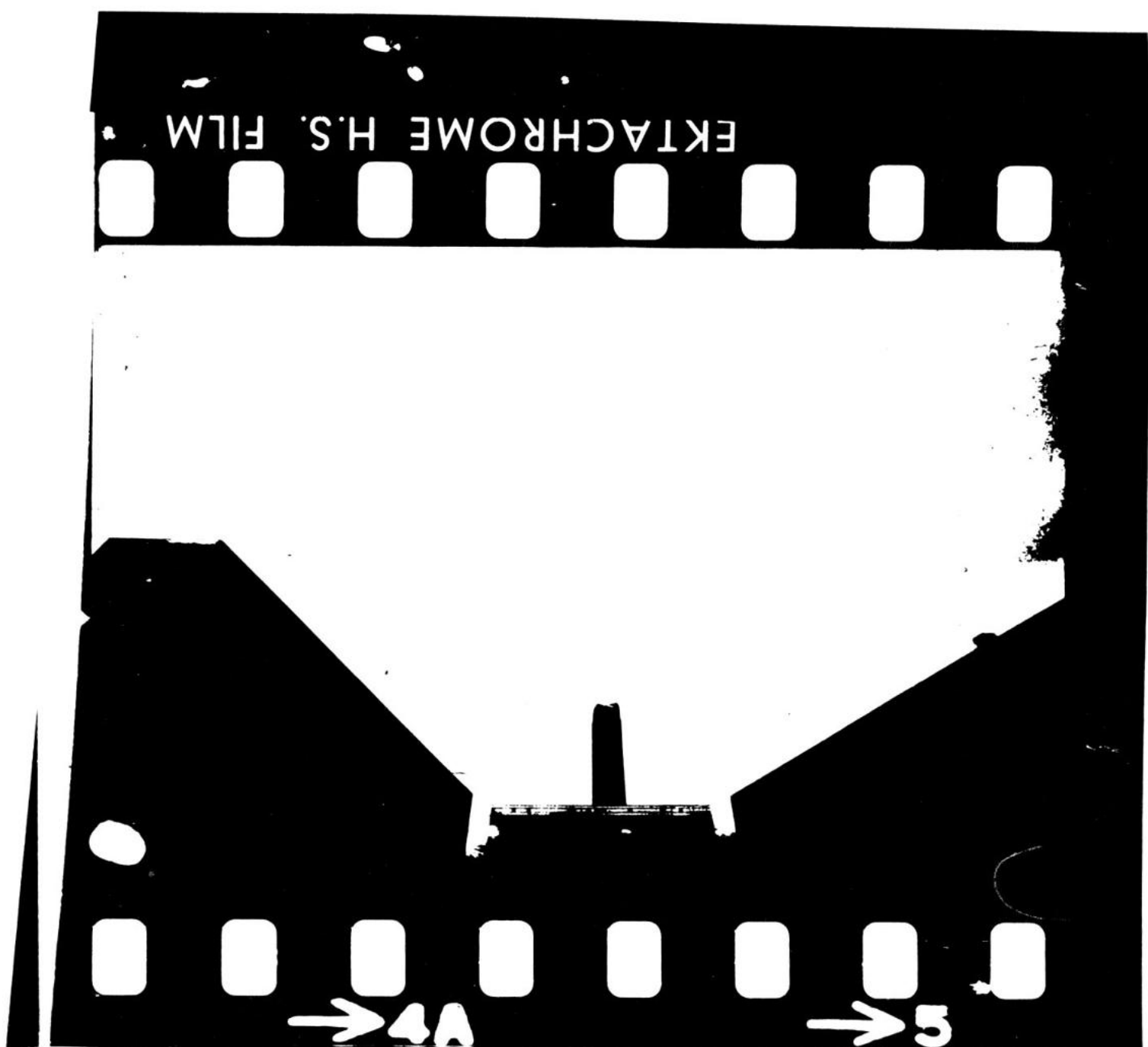
La piaule tournoie ils se retrouvent allongés l'un sur l'autre Kid les reins creusés et elle mou-



vante sous lui Kid embrasse sa bouche langues  
mêlées Kid suce les pointes de ses seins lèvres  
effleurant son ventre sa motte l'intérieur de ses  
cuisses léchant sa chatte fondante et son clito-  
ris.

Ils font l'amour la baise c'est super l'avidité  
l'urgence la jouissance le FFLASH l'exigence  
totalitaire des corps mélangés fondus liquéfiés  
éteints

Ensuite oubliant la zone le béton les rats Chi-  
rac les flics et tout Pas de problème pour se  
caresser rigoler roucouler se mordiller la nuit  
entière tous deux enlacés.





## **ZAL BEDIGON'S STORY VOL II**

Quelque chose le vidait de l'intérieur. Une sensation de froid intense lui glaçait les veines. L'univers tournait. Il en était le centre et le pivot. L'univers était un damier où il galopait pour ne pas tomber – et les cases noires, des puits de vide menaçant à chaque seconde de l'engloutir.

Ses doigts pareils à des griffes se sont crispés sur une arête de béton, et il a tenté d'escalader encore une marche. Ses yeux rouges exorbités restituaient à son cerveau une série de perspectives complètement insensées. Le sommet de l'escalier, il aurait presque pu le toucher, alors que l'arête de la marche immédiatement supérieure paraissait située à une distance inaccessible.

Ses ongles griffèrent les draps. Il se sentait léger comme une plume et sans la moindre force. L'impression d'avoir la tête en bas, de tour-

ner, à nouveau, ses nerfs déchirés par la douleur, le vide glacé s'emparant de tout son être et lui suçant le sang.

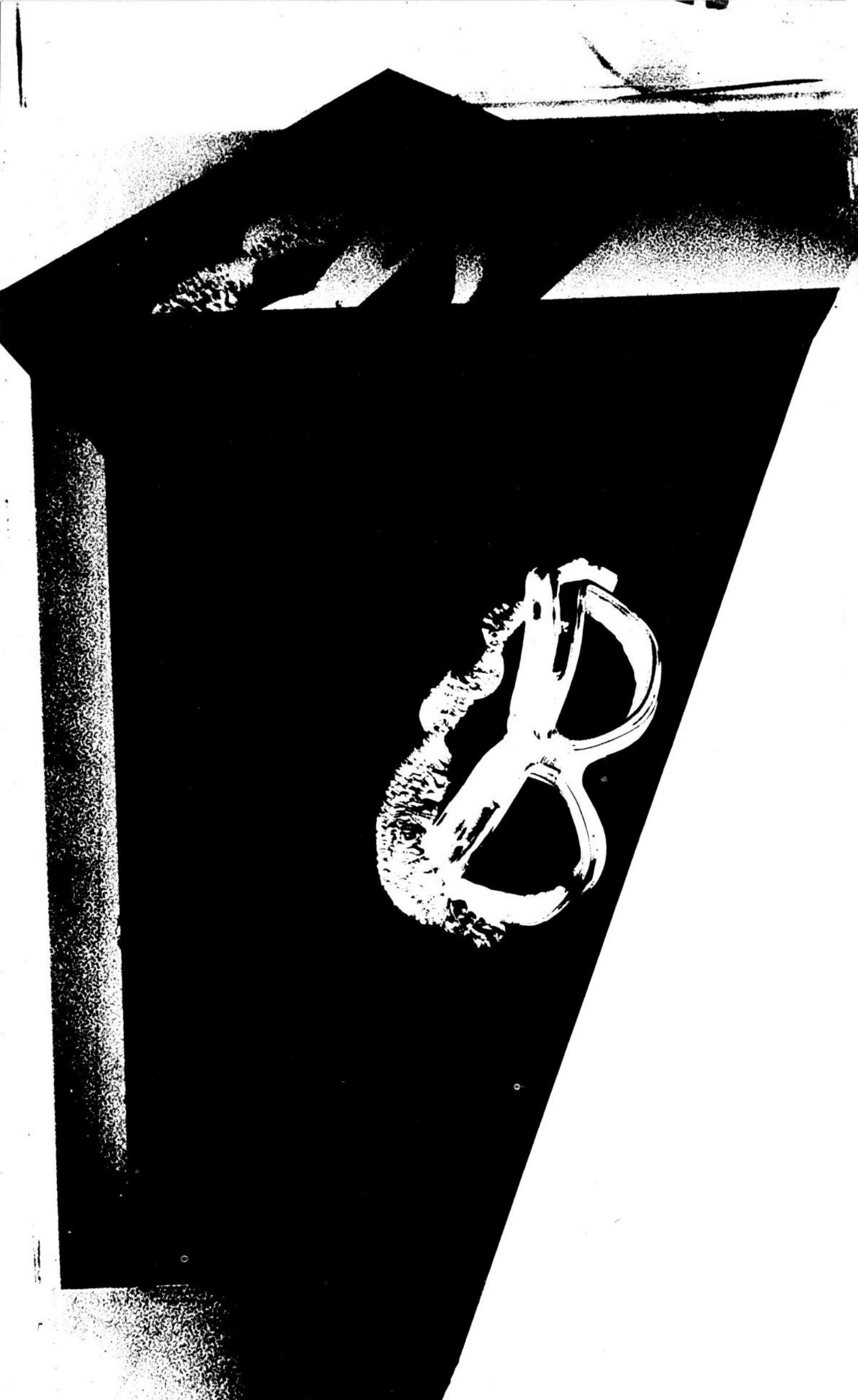
Il n'allait pas mourir il n'aurait pas cette chance derrière l'œilleton de la porte blindée une blatte en blouse blanche surveillait son agonie.











**ETOILES POURRIES**

## PUNK STARS

Le rideau s'est ouvert, et instantanément Raoul y est allé d'un riff tranchant comme le rasoir

Dans la salle à moitié vide, les Kids assis ou debout, bouche bée, assistaient sans trop comprendre au déchaînement « Punk » de White Noize **ON DIT NOIZE.**

Ce besoin de hurler d'éclater jambes frémissantes les yeux dilatés la rage de vivre ça ne se comprend pas ça se **VIT.**

On a fait Le Rat Blank, paroles de Coco Kid musique de tout le monde, enchaîné aussitôt sur « Gabrielle » – Tu brûles mon esprit... – et pour ne pas conclure Exprimer ce besoin d'urgence Hurler notre anarchie Exhiber nos Poings Faire la belle Foutre le Camp D'Ici Cracher notre refus fébrile Vieux Spectacle vérolé Demain c'est aujourd'hui en pire pas de futur pas d'espoir pas d'amour seulement la Sensation PUNK Mutilations PUNK **God save the Queen !**

**She ain't a human being**

**PUNK** La Ville les bas-fonds les prisons Marchandises-Spectacle Roulant des yeux avides et trépignant de rage **NO FU-TURE**

**NO FU-TURE FOR YOU**

Hurlement du Métal

**NO FU-TURE**

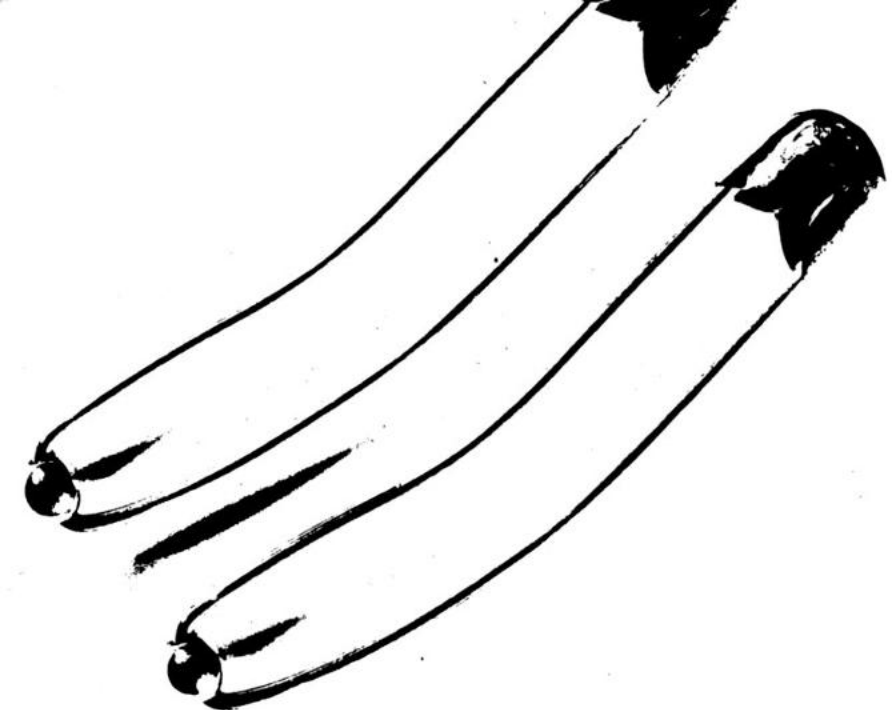
Un dernier cri une imprécation

**NO FU-TURE FOR ME**

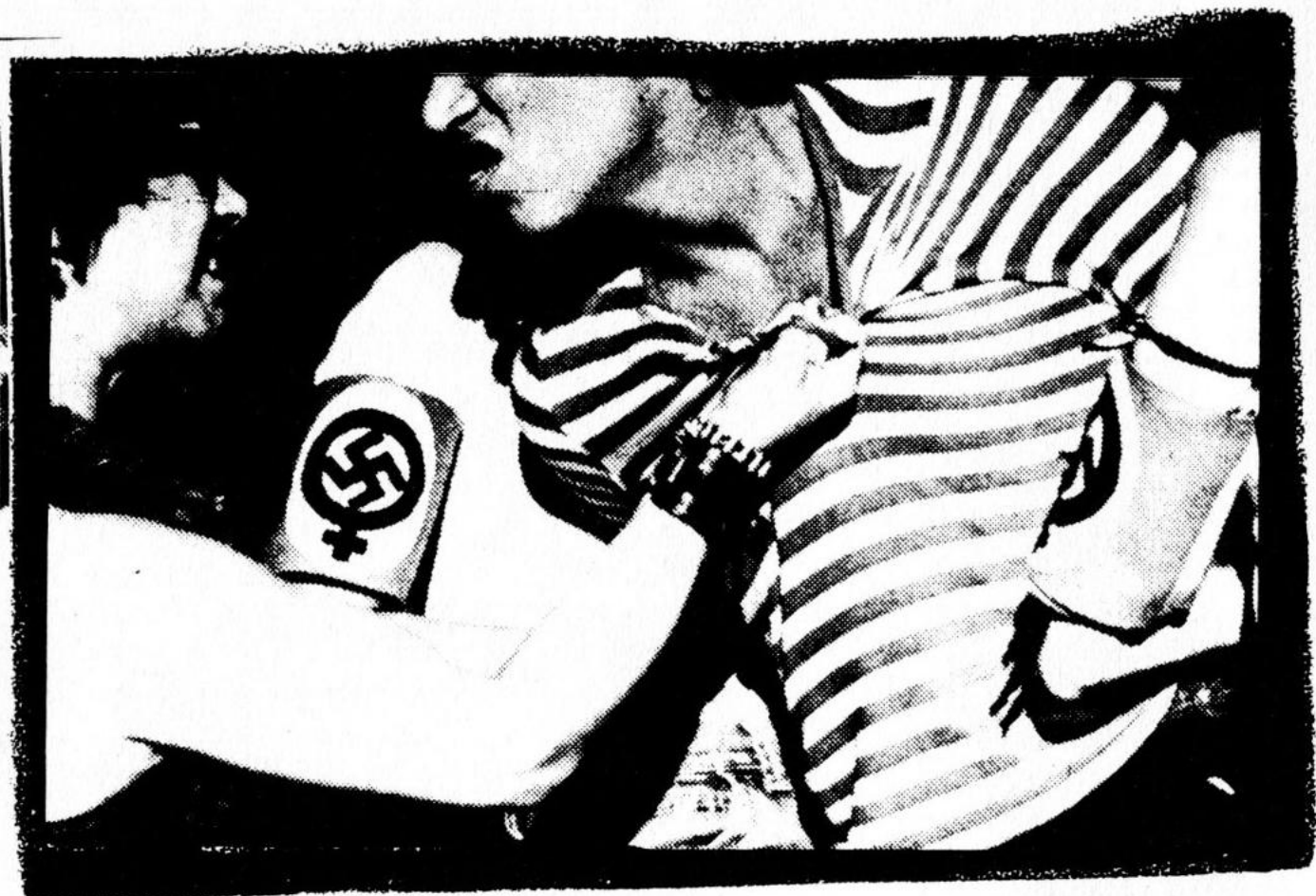
Et Rideau.







**PUNKTREFACTION PART 2**



## CEUX QUI FONT PEUR

Punk, mec, ça veut dire la Classe ! » a fait Dickkie La Hyène examinant Sarah de la tête aux pieds.

*Mec ?*

Il était bourré comme une huître. Il s'en foutait. Se foutait de tout. D'ailleurs, les autres étaient au moins aussi bourrés que lui.

« Punk, c'est Creux », a répondu Sarah ouvrant la fermeture-éclair de son jeans.

« C'est la décoration du vide. »

Culotte roulée le long de ses hanches trop étroites la croix gammée rouge tatouée entre ses cuisses et Dickkie la caressant.

Moi, **Déçu**, archiminable et archimauvais, je regardais le vieux papier mauve-pâle à fleurs de la chambre. Totenkopf était occupé à l'arracher.

Raoul roulait des pelles à Kitty, qui le lui ren-

dait bien.

El Coco Kid écrivain Punk, assis sur le lit une boîte de bière à la main, contemplait sans comprendre l'espèce de tige métallique qu'il venait de trouver au fond de sa poche.

Un morceau de sa machine à écrire.

Il avait **cassé** sa machine à écrire.

Le White, assis à côté de lui, vidait bière sur bière en louchant toujours sur le cul de Sarah.

« C'est pas moral », grognait Momort à intervalles réguliers. Mais il ne savait plus trop, au juste, de quoi il parlait.

« Le Punk, on en a rien à foutre », a fait Skinny passant la main sur son crâne rasé et tirant une langue violette.

La neige tombait toujours et recouvrait petit à petit la ville.

« De la frime », a chuinté la punaise en gabardine mastic vidant son cinquième verre consécutivement.

« Rien que de la frime. »

« Ceux du White Spirit Flash Club portent tous la trace d'une morsure à l'épaule droite », avait expliqué l'indic.

« Encore ces conneries symbolardes », a ricanné le flic.



L'indic a hoché négativement la tête :  
« C'est comme ça qu'ils se refilent la rage. »



« Qu'est-ce que vous dites ? » a sifflé le Vieux se levant à demi.

« Ils ont la rage », a répété la punaise debout face au bureau.

« La **rage** ? »

« Comme les chiens », a fait la punaise.

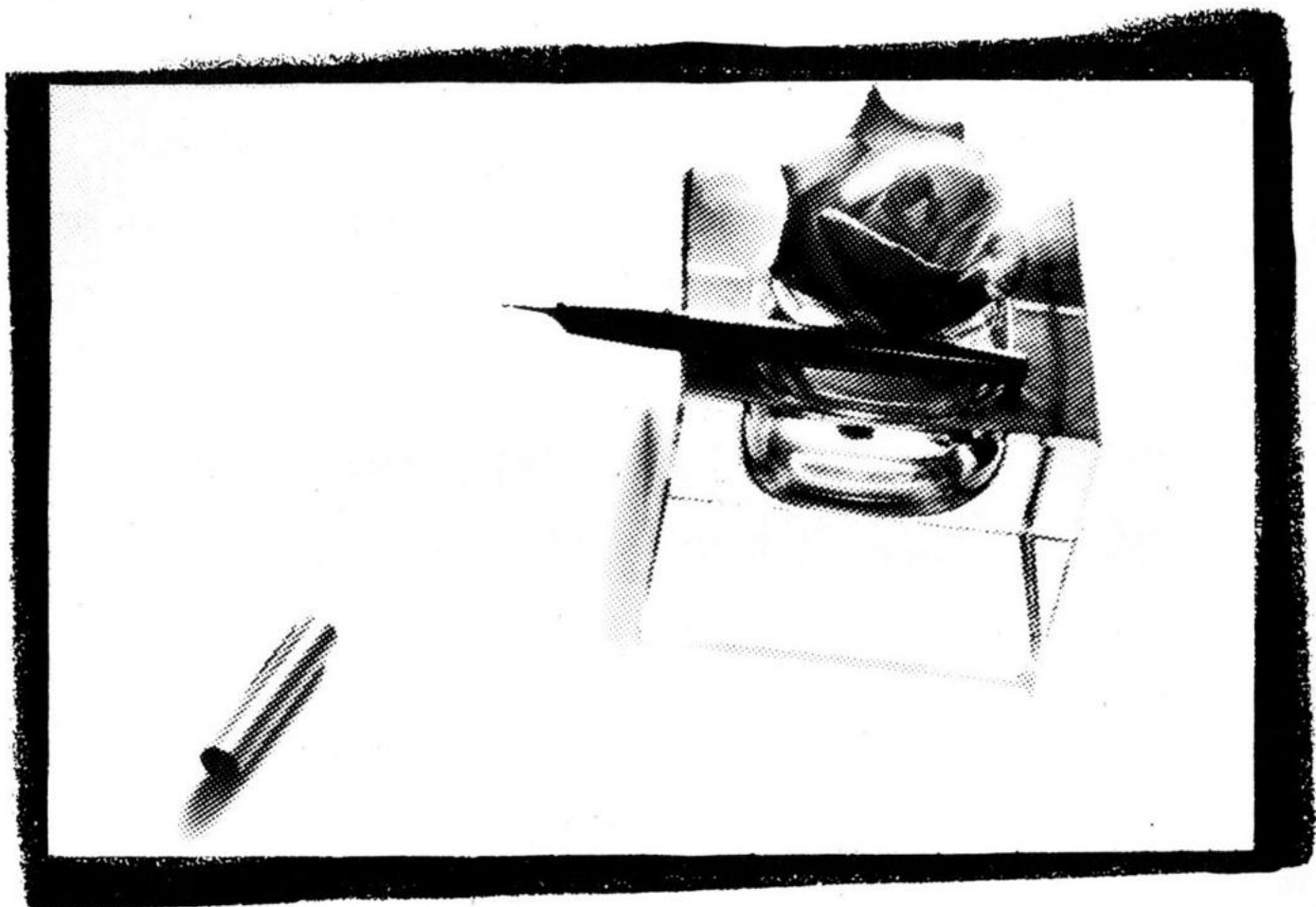
Le Vieux a soupiré et s'est laissé aller contre le dossier de son fauteuil :

« Alors... vous savez ce qu'il vous reste à faire. »

La punaise a hoché affirmativement la tête, et un sourire froid est apparu sur ses lèvres.

Comme les chiens...





## LA NEIGE

Aux premières lueurs du dernier jour, El Coco Kid ex-écrivain pourri est allé se poster à la fenêtre, a considéré le paysage urbain ; la blancheur envahissante qui estompait les angles vifs du béton omniprésent.

Il a eu l'idée d'une nouvelle qui raconterait l'histoire d'un kid dérivant au hasard, sans rien chercher ni attendre, dans les rues d'une ville que la neige recouvrirait peu à peu...

El Coco Kid a quitté son poste d'observation à la fenêtre, a frissonné sous le cuir qui ne le protégeait pas du gel, ni de rien ; s'est assis au pied du lit, genoux pliés, la tête entre les bras ; et a laissé le froid engourdir peu à peu ses membres.

Sous le manteau de neige et de silence, les carcasses des usines à l'abandon se corrodaient, pourrissaient lentement.

El Coco Kid a entrouvert un œil, regardé une

seconde le gros rat qui venait d'apparaître dans un angle de la piaule.

A tapé du pied sans conviction pour le faire fuir.

S'en est désintéressé.

Et s'est laissé aller à l'engourdissement.



Allongée sur le lit au fond de la piaule, Kitty caressait Sarah.

« T'es pas un garçon », a-t-elle soufflé.

« Non », a murmuré Sarah.

« Ni une fille », a-t-elle repris.

« ... »

« Alors ; comment on va faire ? »



On cognait à la porte du bureau.

La punaise a rebouché en hâte son flacon d'alcool, l'a glissé au fond de la poche intérieure de sa gabardine, et a fait :

« Entrez. »

L'indic est apparu dans l'embrasure de la porte.

« Vous avez du nouveau ? » a fait le flic.

« Je sais où ils habitent », a répondu l'autre.

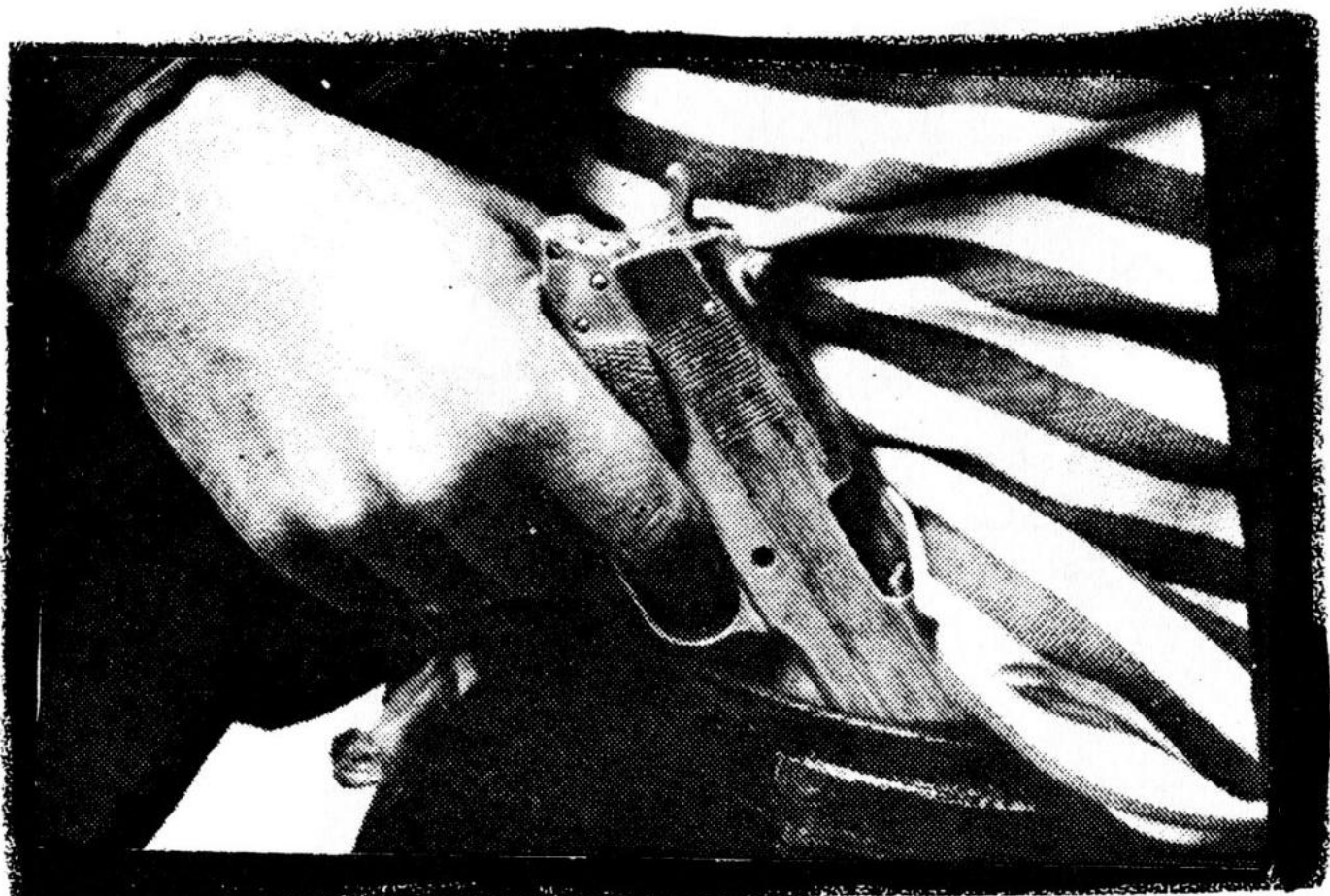






**PUNK**  
**1<sup>ST</sup>**





## LA MORT

La stupe respirait encore.

« T'as tout juste le temps pour une bière, mec », a sifflé Dickkie La Hyène entre ses dents serrées.

Le fil aigu du scalpel a sillonné la peau blême du mourant et y a dessiné, du sternum à la base du pénis odeur de sperme rance, un mince filet rouge ondulant. D'abord dégager le cœur, à gauche sous l'emplacement théorique du portefeuille, puis inciser à droite pour le foie et encore à gauche sous le nombril.

Le type s'est mis à pisser sur son ventre.

« Espèce de bâtard pourri ! » a gueulé Dickkie La Hyène. Pinçant entre ses doigts la verge du mourant, il l'a maintenue entre ses cuisses.

Dickkie a laissé l'urine tiède lui couler sur les doigts. Il sentait l'odeur fade du type en train de crever, et ça l'excitait. Lui, il crevait pas. Il pre-

nait la vie de ce porc, et ce porc se répandait sous ses yeux.

Sa Vie c'étaient les organes mous et palpitants que les doigts de Dickkie sentaient sous la peau le cœur le foie le grouillement intestinal les couilles et la cervelle étaient sa Vie.

Rien d'autre.

Dickkie, exhibant une tondeuse de coiffeur, a découpé une bande de cheveux sur les tempes et la nuque du type. A préparé son trépan.

« Je vais te cisailer les os du crâne, stupe pourrie ; tu mords la Sensation ? »

Le type n'avait pas encore tout à fait fini de vivre. Des bulles roses moussaient aux commissures de ses lèvres et une mare de pourpre s'élargissait sous lui souillant la neige du trottoir. Ses yeux pâles et voilés s'écarquillaient démesurément.

« Tu vois des trucs, mec ? » a chuinté Dickkie penché sur lui. « Tu vois Dieu ?

« Tu sens, la Crève en toi ? »

Un filet de sang noir a dégouliné sur la joue du mourant... Dickkie, un genou planté dans la neige, a entrepris de séparer les lèvres de l'incision abdominale. Taillant les chairs avec la précision le plaisir la minutie d'un chirurgien, il a dégagé très vite les organes vitaux à sa portée – foie et cœur – a essuyé sa lame sur son jeans et l'a rangée dans son étui.

Le foie cirrhosé. Dickkie a grogné une vague approbation (alcoolisme normal !), palpé l'organe brun-rouge, effleuré la face inférieure.

« Tu Sens la Crève en toi ? » il a répété, doucement.

Il a caressé le muscle cardiaque, qui battait encore, irrégulièrement. Des pulsations spasmo-

diques. La Vie de cette stupe.

Dickkie a glissé la main sous les côtes du type, a étreint brusquement l'organe palpitant. La stupe, sous lui, a tressauté et s'est tétanisée comme sous l'effet d'une décharge électrique...

**« TU SENS, LA CREVE ? »**







## LE FILM

J'ai effleuré une touche, et interrogé des yeux les lettres lumineuses rouges qui s'inscrivaient à la pendule du tableau de bord :

HUIT HEURES TRENTE.

Ce qui, pour moi, n'avait pas la moindre signification.

J'étais au volant, confortablement calé au fond de mon fauteuil, dans l'état de béatitude indifférente que procurent l'alcool la dope et les nuits sans sommeil. La voiture sillonnait au ralenti les rues désertes de la banlieue, filait droit tournait rond, les pneus cloutés chassant parfois et faisant jaillir alentour des gerbes de neige scintillante.

J'ai allumé l'autocassette ; la voix d'Iggy répondait comme un cri aux coups de cisaille de la guitare.

La voiture a débouché sur une place. Sur les



façades des barraques d'en face, un rayon de soleil douteux ; entre les toits blancs, une échan-crure de skaï bleu anémique.

J'ai repéré un bistrot ouvert, où une petite douzaine de survivants du troisième âge appuyés sur leurs cannes discutaient le coup entre deux verres, attendant je-ne-sais-que-trop-quoi : no future...

La ville était enfin recouverte d'un épais duvet blanc ; la neige tombée toute la nuit dissimulait ses laideurs au regard, et créait une impression nouvelle de « pureté ».

Tu parles... aussi « pure » que la peau d'une putain sous un manteau d'hermine... **aussi pure que nous autres !**

Je me suis arrêté en face d'un édifice en béton roccoco, j'ai glissé un regard au travers de la vitre embuée – une vraie meurtrière, la vitre – et j'ai déchiffré, gravé à même le béton gris au frontispice du truc :

DOVCHES MVNICIPALES.

Assise sur la plus haute marche, le dos contre la porte en pseudo-chêne, une fille me regardait.

J'ai manipulé le levier de vitesses, marche arrière, demi-tour – et suis venu me garer au pied de l'escalier.

Suis sorti dans le froid piquant, coupé la zizi-que, allumé une cigarette, et je l'ai observée, par-dessous les verres foncés de mes lunettes ; puis par-dessus.

Croquante à souhait... En jeans et blouson de cuir marron, plutôt petite ; observant la voiture et son conducteur sans qu'aucune expression n'apparaisse sur l'ovale de son visage.

« Hey, j'ai clamé, envie d'aller faire un petit tour dans la belle bagnole des Punks, Starlet ? »

Les vieux décrépits, mains appuyées sur le pommeau de leur canne, regardaient de son côté puis du mien, l'air de se demander si ça les concernait ou pas.

Les plus jeunes, eux, savaient... ont reluqué une seconde la bagnole, peau de chien jaune pendouillant au sommet de l'antenne, et ont fait mine de ne pas exister.

Rien à foutre, moi, qu'ils existent ou pas...

J'ai coupé le contact, claqué la portière, et j'ai encore interpellé la fille :

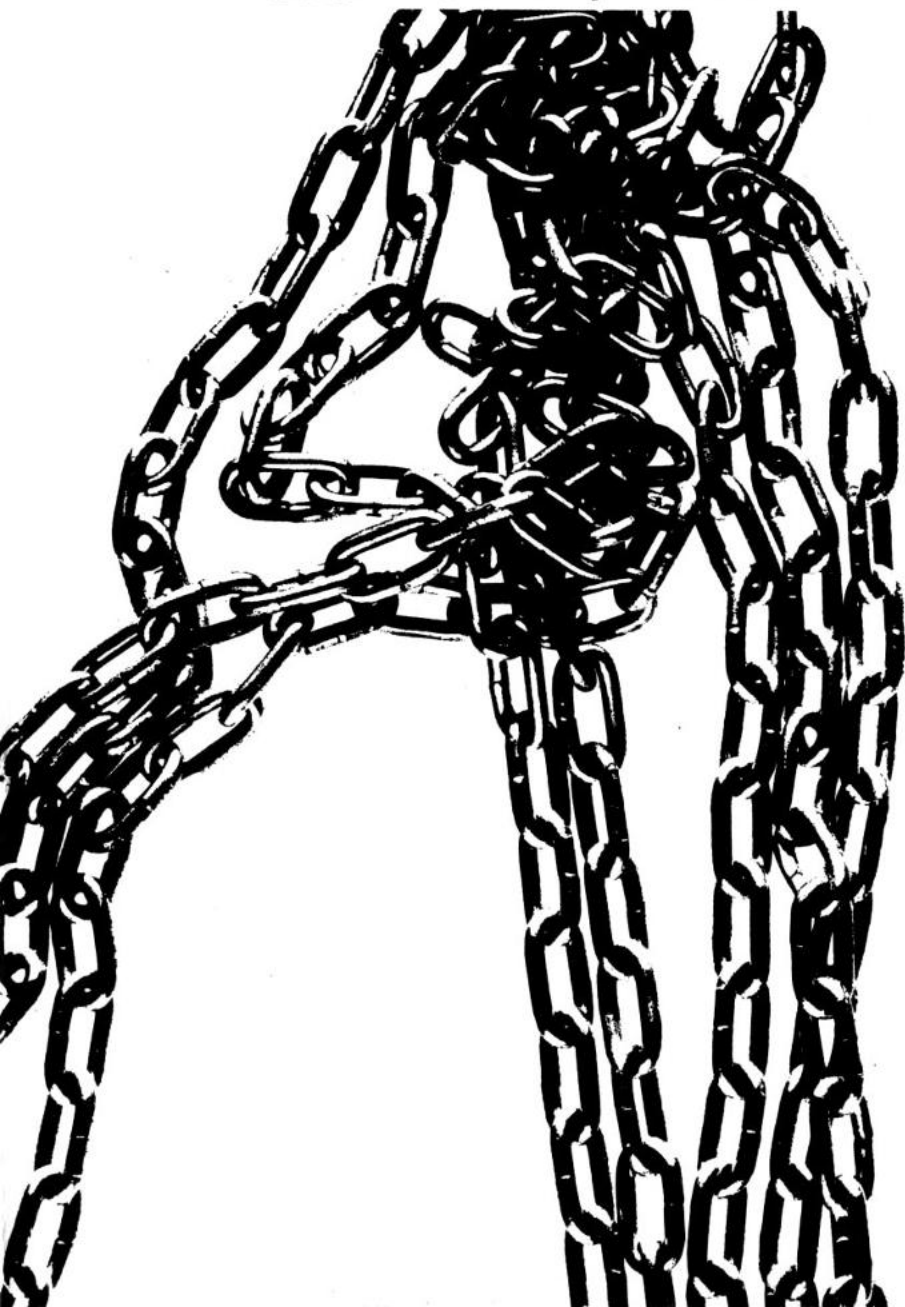
« Hey, miss Gazoline, t'sais pas où je pourrais trouver du Coca pour mon gadget, par ici ? »

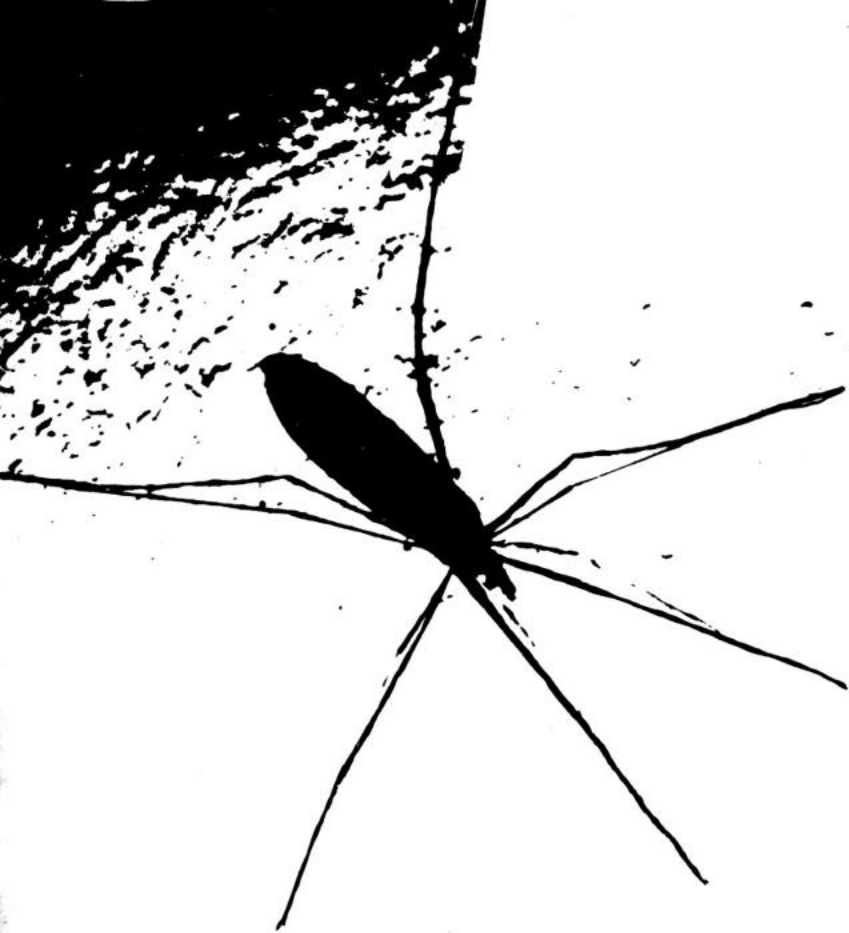
Elle m'a regardé venir, sans bouger :

« J'aimais mieux Starlet ! »

« Ah bon ? » J'ai commencé à gravir les marches. « Alors, va pour Starlet ! »

**Une morsure, fillette ?**





**LA PUNAISE**



## EN PLACE POUR LA BOUCHERIE

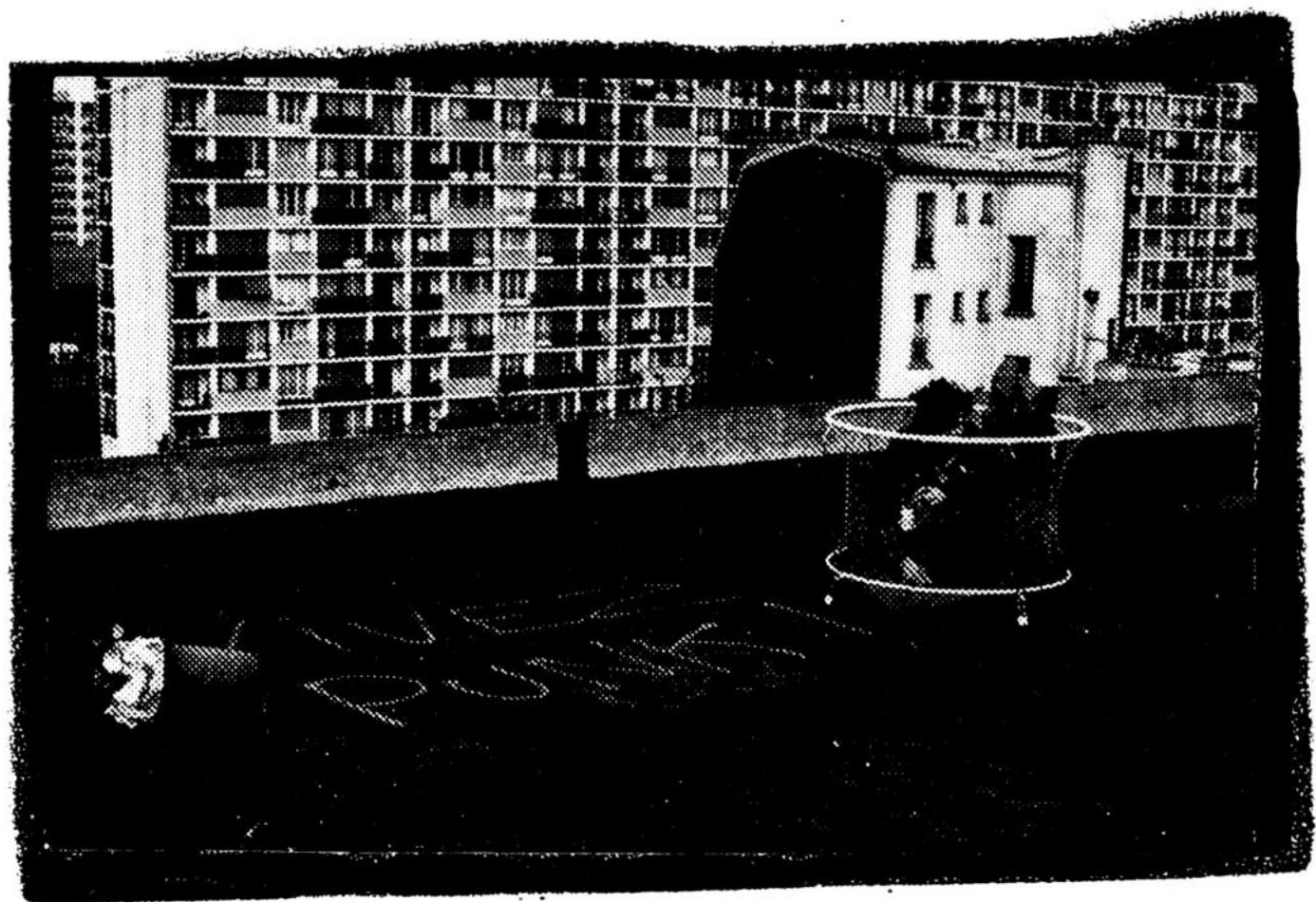
Le White Spirit Flash' au grand complet s'est immobilisé face au directeur du super-marché.

« Vous désirez, les jeunes ? »

« **On veut détruire la marchandise** », a fait Skinny le regardant droit dans les yeux.







La punaise a considéré avec une moue de dégoût sa main gauche ensanglantée, couverte de morsures de rats.

Ils étaient venus pendant qu'il cuvait ; le flic n'avait même pas senti leurs dents.

S'asseyant dos au mur, le cul sur la gabardine qui lui servait à présent d'oreiller, il a porté à ses lèvres le dernier flacon d'alcool à sa portée.

Et en a sucé la dernière lampée.

Le flic vivait comme un rat au fond d'une cave, ne se sentait plus uni au réel que par l'intermédiaire du goulot de sa bouteille... Il n'y avait plus que ça.

Assis sur une pile de vieux bottins écornés, il a expulsé un jet de salive sur le carrelage de la piaule et s'est mis à regarder le vide.

Le vide... Plus rien dans la tête... Bientôt il lècherait le goulot des bouteilles vides pour en tirer une dernière goutte d'alcool éventé.

Son regard a examiné le plafond qui s'écaillait, les murs peints en jaune pisseux, les bouteilles vides qui traînaient partout dans la piaule... dans un angle, un trou dans le carrelage permettait aux rats d'entrer.

L'aboutissement de sa carrière d'inspecteur-chef : un trou sordide.

Il s'est souvenu du passé ; de vieilles images disparates qui s'effilochaient dans sa mémoire :

Les trois cars bourrés d'hommes en armes avaient investi rapidement le parking enneigé et cerné les issues du super-marché ; des colonnes de flics en uniforme avaient pris position face aux portes vitrées.

Installé à l'arrière d'une voiture du Service, l'inspecteur avait réglé ses jumelles et regardé les individus présents à l'intérieur du super-marché.

Le White Spirit Flash Club : huit ou dix barbares assis parmi les détritrus tapissant le carrelage, vautrés entre les rayons pillés.

Le White Spirit Flash Club ; **vecteur de la rage**. Sa haine. Ses ennemis jurés.

Et, parmi eux, **Dickkie La Hyène...**

Son avancement alcool de meilleure qualité une bagnole neuve et des filles à cent dollars la passe.

*Dickkie La Hyène ; son fauteuil d'inspecteur-chef.*

Il les haïssait comme jamais encore il n'avait haï qui que ce fût. Il les haïssait plus que le Vieux, plus que lui-même... Le pire échantillonnage de dépravés rencontrés depuis le début de cette maudite enquête. Racaille ignoble qui



méritait cent fois la torture et la corde.

**Ils s'inoculaient les germes de la rage !**

Aucun d'entre eux n'était récupérable.

Et ces gueules... Cheveux coupés n'importe comment, cuirs râpeux et vestes de skaï informes ou déchirées, faces livides inertes ou grimaçantes ; ils étaient tous si horribles à voir que l'on n'arrivait même plus à s'habituer.

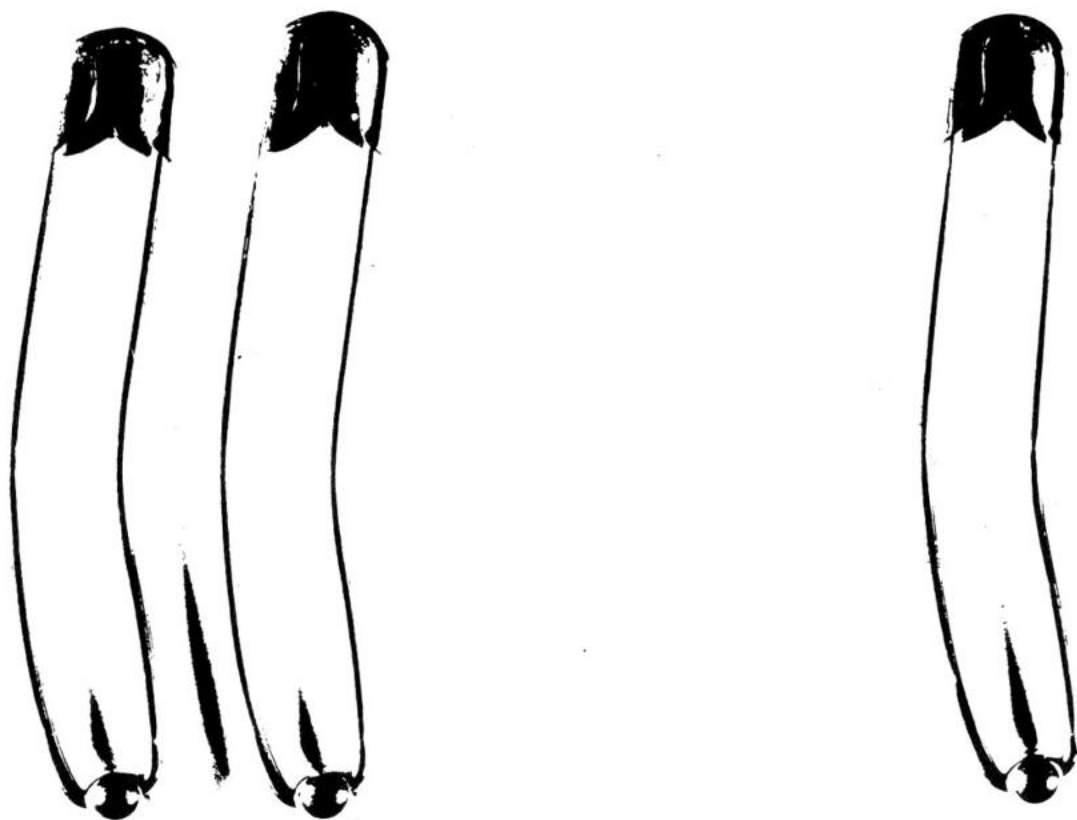
Les cheveux coupés les couilles coupées l'anneau dans la bouche ; les jeux ambivalents avec le sexe la seringue et la mort...

Pourquoi ne s'étaient-ils pas encore suicidés ?

*Pourquoi ne se suicidaient-ils pas ?*

Le flic avait tiré un flacon d'alcool de sa poche de gabardine et avalé une rasade brûlante. Fait la grimace.

Et donné l'ordre de les abattre TOUS.





Le flic se souvenait du passé.

Il a frissonné ; pas de froid.

De dégoût... Le désir de mort s'était éveillé, avait grossi en lui... S'était propagé comme une tumeur en lui, l'avait envahi tout entier et rendu semblable à un rat. Une blatte.

Véhiculant comme une tare les germes de la haine et de la peste.

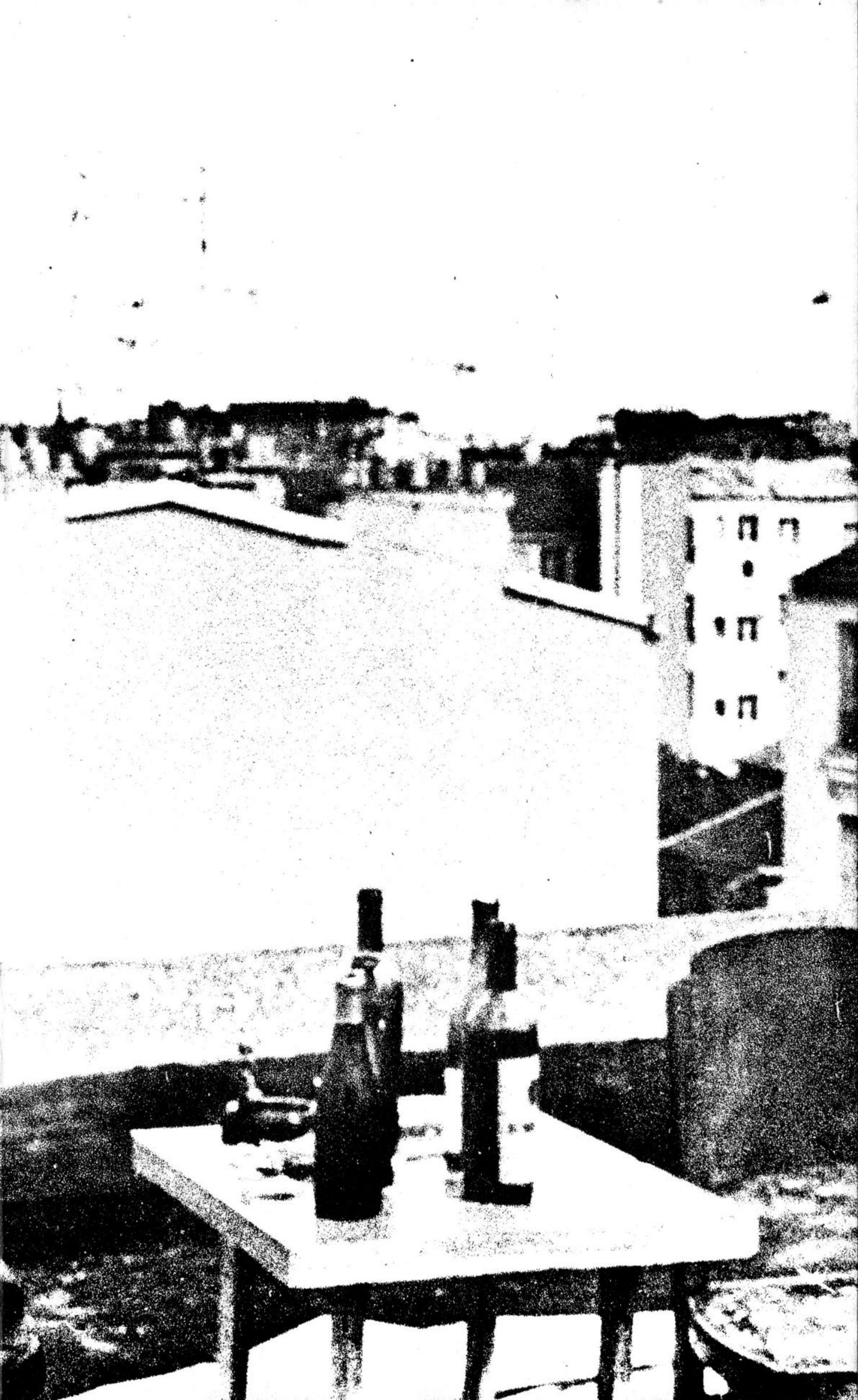
Punaise maquillée et costumée. Reproduisant la pourriture jusque dans son corps.

Un zombi.

**JAMAIS UN PUNK.**













# **Collection Changer de Fiction**

**animée par Lionel HOEBEKE**

**Déjà paru :** C'est tous les jours pareil  
par Jean-Pierre ANDREVON

**Edition :** Le Dernier Terrain Vague  
40 rue Grégoire de Tours 75006 Paris

**Diffusion :** Montparnasse Diffusion  
1, quai de Conti, 75008 Paris  
Tél. : 033.40.96

## **Collaborateurs**

**Dessins de couverture :**  
Kriss PLAK DE CRASS - BAZOOKA PROD.

**Maquette de couverture :**  
BAIJA

**Conception graphique :**  
Hervé DESINGE et Xavier LACOMBE

**Maquette :**  
Hervé DESINGE

**Photos - illustrations :**  
Patrick SANDRIN, Jean-Louis CHABRY,  
Xavier LACOMBE, Marc DAHAN, James ESPIE,  
PUNK MAGAZOON, SLACH, Hélène TRAN

**Participants :**  
GUILTY RAZORS, SQUATTERS DE GERGOVIE  
et PUNKS PARISIENS

Imprimé en France  
Groupement Graphique Gamma  
Paris. Tél. : 285.82.00  
Dépôt légal 4<sup>e</sup> trimestre 1977  
N° d'impression : 117





## ECRIVAIN POURRI

El Coco Kid ecrivain Punk avale des dizaines et des dizaines de bières paie plus son loyer s'en fout complètement fume comme un vieil intox paquet de clopes vides partout dans la piaule Flamme minuscule léchant le dos de la cuillère SMACK dans ses veines maintenant

FILASH tout bascule en arrière Il se dédouble et qu'el-qu'un qui n'existe pas vit dans sa tête il s'éCLATE comme une Bête crache un peu de muqueuse pulmonaire et tant pis S'en Tape COMPLETEMENT Punk forever :  
La survie c'est de la merde